

Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE BRETONNE

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance

Comités du Morbihan - Côtes d'Armor - Finistère

Rédaction - Administration - Publicité - 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT

Abonnement : 1 an : 40 F - Carte de soutien annuelle : 60 F

103

QUATRIÈME TRIMESTRE 1997

PRIX : 10 FRANCS

LE CONSEIL NATIONAL DE L'A.N.A.C.R.



**TRANSMETTRE
LE
MESSAGE
DE LA
RÉSISTANCE**

*

**DÉFENSE
DES DROITS**

*

**RENFORCER
LES GROUPES
D'AMIS**

*

**POUR UNE
JOURNÉE
NATIONALE
DE LA
RÉSISTANCE**





GOURIN JO VETEL

RESISTANT DE LA PREMIERE HEURE

Justice est enfin rendue à notre ami Jo VETEL, du Comité de l'A.N.A.C.R. de Gourin. Ses services dans la Résistance ont été officiellement homologués après une procédure qui aura duré dix ans.

Jo est titulaire de la Carte du Combattant et de la Carte du Combattant Volontaire de la Résistance ; sa qualité de Résistant est donc reconnue officiellement. Mais... en Octobre 1986, il reçoit une attestation de durée des services dans la Résistance, amputée de la première période de son engagement au Front National... Il faut préciser que notre ami a participé à une manifestation patriotique en 1941, qu'il a accompli des actes de Résistance dès le 1er Juin 1942.

Fort de son bon droit, Jo engage une procédure auprès du Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants. Refus de l'administration...

Avec le soutien du service juridique national de l'A.N.A.C.R., Jo VETEL saisit le Tribunal administratif de Rennes en Mai 1987. Attestations incontestables sont versées au dossier ; signées, l'une par un Officier des F.F.C., Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille de la Résistance, Croix de guerre, l'autre par un subdivisionnaire F.F.I. pour la Bretagne, Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille de la Résistance...

Le 14 Février 1990, le tribunal administratif de Rennes rejette la requête.

Jo VETEL saisit alors le Conseil d'Etat avec l'appui de Jacques Weiller du service juridique de notre association. Le 12 Février 1997, la haute juridiction publie sa décision. Elle rend enfin justice à Jo VETEL :

"Décide :

"Article 1er : le jugement du tribunal administratif de Rennes en date du 14 Février 1990 et la décision du Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants en date du 2 Avril 1987 en tant qu'elle refuse la prise en considération de services dans la Résistance antérieurs au 15 Septembre 1943 sont annulés.

"Article 2 : la présente décision sera notifiée à M. VETEL et au Ministre-délégué aux Anciens Combattants et Victimes de Guerre".

LOCMINÉ

L'A.N.A.C.R. AU FORUM DES ASSOCIATIONS

Le troisième Forum des Associations de la Région de Locminé a eu lieu les 13 et 14 Septembre 1997. Notre Association était représentée.

Dans son stand, plusieurs panneaux étaient exposés dont certains mettaient en valeur les pages de notre journal "Ami Entends-Tu", ainsi que plusieurs exemplaires étalés sur la table, à la disposition des visiteurs. Ce fut pour nous un excellent moyen de communiquer avec le public nombreux pendant ces deux jours.



Notre cliché : Lucien CARO, Président du Comité de l'A.N.A.C.R. de la Région de Locminé ; Antoine LAUNAY, Vice-Président, et debout : le Secrétaire de l'U.F.A.C., Marcel DERIAN.

"RESISTANCES ET MAQUIS EN CENTRE BRETAGNE"

La maison d'édition Liv'Editions prépare la sortie, en décembre, d'un ouvrage de J. Oliviero, C. et Y. Perron intitulé *Résistance et maquis en centre Bretagne*. Le sous-titre en dit plus long : *De la soumission à l'insurrection. La vie d'un village de 1880 à nos jours*. Car il s'agit-là du récit de deux résistances : la résistance à la misère et à l'ignorance à la fin du siècle dernier et au début du XX^e et, bien sûr, la résistance à l'occupant allemand. Le livre (280 pages, dont 24 pages de photos) est en vente. S'adresser à Liv'Editions, Guernalez, BP 15, 56320 LE FAOUËT (Tél. 02 97 23 10 89)

Précisons que Joseph OLIVIERO de Caudan est membre de l'A.N.A.C.R. et que Christian et Yannick PERRON font partie des Amis de la Résistance (A.N.A.C.R.) à Guémené et à Ploemeur.

SARIA®

Industries

Etablissements de LORIENT

9, rue Florian Laporte - C.P. 16

56326 LORIENT CEDEX

Tél. 02 97 37 40 73

Fax 02 97 93 71 56

Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard Philipe - LANESTER - Tél. 02 97 76 16 54



AUDITION CONSEIL

Mieux entendre à Lorient.

Loïc Laloup

Audioprothésiste D.E.

CENTRE RÉGIONAL
DE CORRECTION AUDITIVE

3, bis rue des Remparts - 56100 LORIENT

Tél. 02 97 21 46 63

MORBIHAN

**LE 24 MAI
1998**

GOURIN ACCUEILLERA LE CONGRÈS DÉPARTEMENTAL DE L'A.N.A.C.R.

GOURIN, haut-lieu de la Résistance Bretonne, accueillera le congrès départemental de l'A.N.A.C.R. le Dimanche 24 Mai 1998. En présentant la candidature de son Comité, le Président Michel MORVAN a très justement rappelé quelques faits historiques qui témoignent du patriotisme des habitants de ce secteur où la Résistance fut très active.

Le Président gourinois rappelle : "Gourin, sans oublier les communes environnantes, qu'elles soient Morbihannaises ou Finistériennes, se trouve au centre d'un Haut-Lieu de la Résistance.

GOURIN a su reconnaître le MERITE des SOLDATS DE L'OMBRE, par le rappel de cette période tragique, en érigeant plusieurs Monuments et la pose d'une plaque rappelant le premier acte de résistance collective dans notre ville, le 14 Juillet 1941. Rues et Places portent des noms célèbres : Général de GAULLE ou Jean MOULIN mais aussi des noms de nombreux Gourinois, tels que Jacques RODALLEC, le Maire à cette époque, Bob GESTIN ou Joseph LE FUR, employés de Mairie, tous trois morts en Déportation, le Famille BOUCHARD (le père et deux fils) qui ont connu le même sort. D'autres rues rappellent des événements inoubliables : Rue de la Libération, Rue de la Résistance ou du 8 Mai 1945, date de la fin du cauchemar supporté par notre PAYS.

Je ne manquerai pas non plus de citer la Rue Raymond BOSSER, très jeune Résistant mort tragiquement sur le Front de LORIENT et inaugurée par nos Responsables Départementaux dont Jean MABIC, sérieusement blessé lors de la mort de Raymond. Je citerai encore la Rue Jean-Pierre LE BRIS mort en déportation et la rue Paul LOHEAC, un des seuls rescapés des Camps de la Mort avec notre ami Jean BARIOU (Fils), Madame PERROT et sa fille Yvonne.

Je n'oublierai pas non plus le Square Jean BARIOU Père, Héros de la Résistance et logiquement situé entre la Rue de la Résistance et le Rue Famille BOUCHARD.

Oui, notre Association a oeuvré pour que la Résistance soit CONNUE et RECONNUE comme ayant participé à la Libération de notre PAYS.

Enfin, en ce qui concerne notre section "GOURIN ET LES ENVIRONS", celle-ci, grâce à un recrutement actif et permanent, compte 86 adhérents contre 32 en 1985 et 65 en 1993 ; mais aussi le DOYEN des Résistants affiliés à l'A.N.A.C.R. du Morbihan, Job HENAFF, l'oncle de Raymond BOSSER."

RECHERCHE DE TÉMOIGNAGE

Les frères de Jean LE GAC de Ploërdut, décédé le 15 Avril 1945 dans un accident de voiture à Colpo Vieux (Morbihan), ne connaissent pas les causes exactes de cet accident.

Ils désireraient prendre contact avec l'un des camarades de Jean se trouvant à côté de lui ce même jour, ou encore avec un ancien de la Résistance l'ayant connu dans les F.T.P.F., afin de connaître l'unité à laquelle il appartenait dans la Résistance - dans notre région.

Prendre contact avec Lucien LE GAC, Tel. 02 97 39 43 66 , ou avec Louis LE GAC, Tel. 02 97 86 01 75 ; sinon, avec Jean MABIC.



RÉUNION PRÉPARATOIRE LE 13 NOVEMBRE A GOURIN

Le Jeudi 13 Novembre, une délégation du Bureau départemental, composée de René QUERE, Célestin CHALME, Jean MABIC, Armand GUEGAN, Jo LE DOUARON, a participé à une réunion de travail avec le Comité gourinois : Jean GUILLEMOT, Jo VETEL, Jean LE BOUËDEC, Joseph KERGARAVAT et Joseph CONAN.

C'est le Dimanche 24 Mai 1998 que se tiendront, Salle municipale, nos assises départementales. La presse locale, que nous remercions, a évoqué ce grand rendez-vous :

"Environ trois cents Anciens Résistants y participeront, le 24 Mai 1998, dans la Salle communale. Ce congrès a lieu tous les deux ans et, comme les autres interventions de l'A.N.A.C.R., il a pour but de "faire connaître les actions de la Résistance, entretenir le devoir de mémoire et combattre la résurgence des idées nazies qui, hélas, ont toujours cours", explique Jean MABIC. "C'est pour cela que nous réclamons avec insistance une Journée Nationale de la Résistance, non fériée, le 27 Mai : jour anniversaire de la création du Conseil National de la Résistance (27 Mai 1943 à PARIS) fondé, entre autres, par Jean MOULIN".

C'est aussi pour ces raisons que l'A.N.A.C.R. intervient dans les écoles, notamment à l'occasion du Concours National sur la Résistance. "Ce sont ces jeunes-là qui seront notre mémoire plus tard", note Jean GUILLEMOT. Ainsi l'A.N.A.C.R. tient-elle particulièrement à la présence des enfants et des enseignants, le 24 Mai prochain, lors des cérémonies aux quatre Monuments aux Morts de Gourin, après le congrès. Après la réunion, un Vin d'Honneur sera offert par la Municipalité. Les convives se retrouveront ensuite autour d'une table, Salle Jacques.

**COMITES LOCAUX DE L'A.N.A.C.R.,
PRÉPAREZ
VOTRE PARTICIPATION - NOMBREUSE.**

**LES FEMMES
DANS LA
RÉSISTANCE**

**M^{me} GHISLAINE LE PICARD-BREZULIER
ÉVOQUE L'ITINÉRAIRE
DE SA MAMAN**

"Par "AMI ENTENDS-TU", j'ai appris que vous organisiez une Journée de la Femme dans la Résistance. Je me permets de vous décrire ci-après l'itinéraire de ma mère, Bernadette BREZULIER, pendant cette dure période de l'occupation.

Elle a considéré qu'elle avait fait ce qu'elle devait, sans plus, n'a jamais évoqué son rôle pendant de longues années et les papiers que je détiens, je les ai eus après son décès.

En Octobre 1940, maman habitait la poudrière de Tréfaven à Kerdual, avec sa famille composée de mon frère Jean, de ma soeur Annick, de mon père et de moi, bébé de 8 mois. Elle a refusé de faire la cuisine et de servir les allemands cantonnés à la poudrière.

En Novembre 1940, dans les 48 heures, elle a été chassée avec la famille, par mesure disciplinaire, par le Commandant allemand. Il faut dire que, dans le même temps, mon père Vincent BREZULIER, (Bernardin dans la Résistance), avait refusé de se soumettre à des ordres d'un Officier allemand et, en douce, avait récupéré son pistolet d'intendance qu'il avait dû remettre aux allemands.

De 1941 à 1942, ma mère habitait Lorient et a dissimulé chez elle deux revolvers modèle 92 et trois kilos de balles prises par mon père à la poudrière.

Janvier 1943. Réfugiée à Guiscriff, elle s'est occupée avec la famille Dorval de recruter des hommes qui devaient former les maquis. Plusieurs traqués par les allemands ont été cachés et hébergés chez elle. Deux d'entre eux ont échappé de justesse aux nazis, les

Lieutenants Forlot et Gicquelay, FTPE.

Ensuite, à la naissance de la 2^{ème} Cie du XI^è Bataillon FTPE, elle a hébergé l'Etat-Major pendant 15 jours avec armes, munitions et archives. Elle a exécuté plusieurs liaisons délicates avec plis et ravitaillement pendant ce temps.

Les Allemands sont venus par deux fois à Rosquennec mais n'ont rien découvert.

Trois jours avant l'arrivée des américains, renseignés par un traître "français", les allemands ont pillé l'habitation de Madame Veuve Dorval et arrêté trois résistants du groupe de mon père. Ils devaient revenir pour brûler l'immeuble de Madame Dorval mais mon père, alerté, est intervenu avec le reste de son groupe et les allemands n'ont donc pas pu accomplir leur forfait. Ils devaient également revenir brûler notre maison de Rosquennec, ce qu'ils n'ont pas pu faire.

Voilà, c'est tout. Elle n'a pas eu de médaille, ni de citation sauf un témoignage de Charles Le Bris, Capitaine, certifiant exact ce qui précède.

Je terminerai sur un hommage personnel. En faisant ce qu'elle a fait, elle a été dans la ligne exacte de ce qui était son caractère. Elle avait aussi une bonne raison à cela : en 1914-18, elle avait perdu, des suites d'une tuberculose attrapée dans les tranchées, son jeune frère âgé de 23 ans ; deux ans plus tard, elle perdait sa jeune soeur de 20 ans qui avait, elle aussi, contracté la même maladie que son frère..."

GHISLAINE LE PICARD - BREZULIER

ROHAN - BREHAN - NAIZIN - CÉRÉMONIES DU SOUVENIR

Le Dimanche 3 Août a été marqué par plusieurs cérémonies en hommage aux Compagnons de la Résistance, Morts pour la France.

C'est à Noyal-Pontivy qu'avait lieu le rassemblement. Des hommages émouvants ont été rendus aux frères COGET Michel et Noël, fusillés à Port-Louis ; au Sergent Chef LE GOUVEEC, à Mathurin LE MOUEL.

Recueillement au Monument aux Morts de Rohan, puis à l'Abbaye de Timadeuc, devant la stèle du Père GUENAEL, Résistant mort en déportation. La Médaille de la Résistance a été décernée à l'Abbaye...

SECTION A.N.A.C.R. DE BREHAN-ROHAN

Assemblée générale le samedi 7 mars 1998, à Crédin.

Cérémonie du souvenir, repas en commun, travaux.

Des délégations se sont ensuite recueillies devant les stèles de Onézime LE CAM, de Marcel GAINCHE et sur la tombe d'Auguste NICOLAS. Dernière cérémonie au Monument aux Morts de Naizin.



AU MONUMENT AUX MORTS DE NAIZIN

LES OTAGES DE COËTQUIDAN

Le 31 Octobre 1941, dans l'après-midi, le Capitaine allemand Marquardt fut tué sur le terrain militaire de Coëtquidan par un braconnier.

Cet Officier avait été invité par le Commandant du camp à une partie de chasse aux sangliers. Un braconnier, armé d'un fusil de chasse se trouvait par hasard dans ce secteur et fut surpris par l'Officier allemand.

Que se passa-t-il exactement ? En cette période, dans ces circonstances-là, c'était le "tout pour le tout". L'Allemand fut tué d'une décharge de chevrotines.

LA REACTION

Aussitôt l'alerte donnée, la poursuite organisée ne donna rien. Les troupes disponibles au camp de Coëtquidan bouclèrent le bourg et les villages des communes limitrophes du camp : Saint-Malo-de-Beignon, Beignon, Campénéac, Augan, Porcaro et Guer.

Des renforts importants de la gendarmerie allemande (Feldgendarmerie) arrivèrent dans la soirée. Ils firent appel aux brigades de gendarmerie d'un large secteur. Des perquisitions commencèrent tôt le 1er Novembre, jour de la Toussaint. Elles devaient aboutir, soit à l'arrestation des braconniers qui se trouvaient sur le camp, soit trouver des armes ou des cartouches, soit à repérer tout matériel pouvant permettre d'identifier un braconnier : pièges, collets, fils, etc...

LES OTAGES

Les perquisitions furent opérées toute la journée du 1er Novembre. Il ne fut pas trouvé d'armes, mais seulement quelques lots de cartouches de chasse ou d'appareils servant à en fabriquer (sertisseurs). Par contre, des pièges à renards, des collets et des fils servant au piègeage furent saisis.

Les personnes qui les détenaient furent immédiatement embarquées dans les camions et transférées au camp de Coëtquidan où on leur signifia qu'elles étaient retenues comme "otages" en punition des coupables qui n'avaient pu être retrouvés.

C'est ainsi que 80 otages furent transférés les jours suivants à la prison de Vannes dans l'attente d'une condamnation qui pouvait être une mise à mort, puisque retenus comme otages d'un délit qui devait être puni collectivement.

Les recherches continuèrent au mois de Novembre par la police secrète allemande (la gestapo). Quelques arrestations furent opérées dont, sur dénonciation, celle d'André Meunier de Saint-Raoul, au domicile duquel un fusil fut découvert sous un tas de fagots.

Certains otages furent libérés les jours suivant leur arrivée à la prison, mais 50 y furent maintenus pendant environ trois semaines.

Quelques-uns chez lesquels on avait saisi des cartouches de chasse furent transférés à Saint-Brieuc où ils séjournèrent plusieurs mois. André Meunier fut fusillé quatre mois après, à Saint-Avé.

GUER UNE DOULOUREUSE PAGE D'HISTOIRE

En Juin 1943, le Capitaine Vallée, qui dépend directement du "Spécial Opérations Exécutive" britannique commandé par le Colonel Buckmaster, est parachuté en Bretagne avec mission de créer des groupes de sabotage, de les instruire, de les armer et de trouver des zones de parachutage. Sous la direction de Charles Touzet, ce réseau "Oscar" rassemble à Guer un groupe d'une quinzaine de résistants, parmi lesquels on trouve le propriétaire du Château des Vaux, M. Du Bouëxic.

Au moment du parachutage, M. Du Bouëxic héberge, depuis quelques semaines, un jeune parisien soi-disant réfractaire au S.T.O., qui s'est introduit par ruse à Comblessac. Très serviable, Georges Audigé, devenu "Valuy" grâce aux faux-papiers que lui a procurés la Résistance de Guer, a réussi à gagner la confiance de son patron et à infiltrer le groupe. Membre du "Francisme", et fier du succès qu'il vient de remporter en Corrèze où il a livré une trentaine de maquisards à la Gestapo, il effectue en fait, en Bretagne, sa deuxième mission d'espionnage.

Sur le ferme du Bois-Jan, une fosse a été creusée pour recevoir les armes et les munitions, mais les conditions atmosphériques rendent infructueuses les quatre tentatives de parachutage des 21 et 22 Septembre. Le mois suivant, dans la nuit du 20 au 21 Octobre 1943, vers 1 h 20 (heure anglaise), malgré un vent qui souffle en tempête, l'Halifax JA-J73-S du S/Ldr Laurie PITT de l'escadrille 138 basée à Tempsford, près de Cambridge, largue près du Bois-Jan, 13 containers d'armes et de munitions qui sont récupérés avec bien du mal et enfouis dans la cache creusée à cet effet vers le 15 Septembre.

Rien ne semble avoir filtré de l'opération, mais quelques jours plus tard, profitant de l'absence de son patron, Audigé va rendre compte de sa mission à Paris.

Le 30 Octobre, les allemands cernent le château et la ferme des Vaux, la gestapo entre en scène et procède aux premières arrestations. A partir de cette date, jusqu'au 24 Janvier 1944, 32 personnes sont arrêtées en raison de leur participation au parachutage ou prises en otages et internées à la prison de Rennes.

Après 4 mois de captivité et d'interrogatoires musclés, M. Louis

Flageul et M. Emile Lassais, les voisins d'Etienne Eon et de Jean Lerat sont relâchés. Puis, en Avril 1944, 19 prisonniers sont dirigés sur la prison de Compiègne. Les autres sont peu à peu libérés, ce sont : Mme De Blignières, mère de Mme Du Bouëxic - Melle Bernadette Du Bouëxic, sa fille - Mme Marie-Madeleine Lefranc - Mme Marguerite Barre - Mme Joséphine Flageul - M. le Marquis Emile De Lambert, propriétaire du Bois-Jan, Maire de Comblessac (qui décèdera à son domicile quelques heures seulement après sa libération) - Mme Jean Lerat (en raison de son état) - Mme Réminiac, femme de chambre des Du Bouëxic - Melle Madeleine Glo (âgée de 15 ans) - Mme Jeanne Bignon - Melle Madeleine Bossard.

A Compiègne, Mme Anick Du Bouëxic donne naissance à un fils, ce qui lui évite de prendre le convoi vers l'Allemagne avec les 18 autres prisonniers.

En cours de route, Jean Loeillet réussit à s'évader par un trou du plancher du wagon, revient se cacher à Comblessac et, un dimanche, il rencontre à Trégouidan un groupe de 15 parachutistes anglais ; il rejoint l'Angleterre avec eux et trouvera la mort au cours d'une opération en Hollande.

Les 17 autres sont déportés vers Buchenwald, Mathausen, Edensee, Dora et Bergen Belsen. Seuls, 6 d'entre eux seront libérés par les alliés, ce sont : Joseph DANIEL de Pipriac, Edouard DUGUE, Jean LERAT de Augan, Jean DURANDIERE de Guer, Raymond HERVE de Guer, André SEROUX de Peillac.

11 meurent en déportation, ce sont : MM. BON (alias Georges CLEMENT), Roger CHOTARD de Guer, Noël MARGAT de Plélan le Grand, Eugène BRUNEL de Augan, Félix LANDAIS de Guer, Henri PAISTEL de Guer. Tous les six, membres du réseau Oscar ; MM. Etienne EON de Comblessac, fermier du Bois-Jan, Donatien LERAT de Augan, frère du fermier des Du Bouëxic. Tous les deux, en raison de leur action dans le parachutage. Melle Anne-Marie BOIVIN de Comblessac, venue remplacer momentanément la cuisinière des Du Bouëxic, M. Maurice LE FOUILLE de Guer, en raison de son aide aux réfractaires, M. Henri NOGRET de Guer, emprisonné à la place de son frère en fuite. N'OUBLIONS JAMAIS !

- C'est vouloir défendre dans le respect des faits historiques les valeurs pour laquelle "La Résistance" s'est battue.

- C'est vouloir donner aux générations présentes et futures les documents et témoignages nécessaires au maintien de la mémoire et organiser des formes d'action qui y concourent.

- C'est vouloir affirmer les droits et valeurs démocratiques.

- C'est vouloir plaider pour le respect des Droits de l'Homme et des libertés.

- C'est vouloir soutenir la lutte contre toutes les formes de racisme, de fascisme et de totalitarisme.

- C'est vouloir justifier la lutte pour la tolérance et le droit à la différence.

- La rencontre nationale des responsables des comités départementaux des "Amis de la Résistance" et des Responsables nationaux de l'A.N.A.C.R. le 22 Mars 1997 à PARIS, a insisté sur la nécessité de recruter davantage d'amis et de les organiser dans des groupes ayant une activité réelle. Cette nécessité s'avère également nécessaire dans notre département du Morbihan.

C'est également le nouvel appel du Comité départemental des "Amis", adressé à tous ceux qui veulent défendre la mémoire de la Résistance.

ACTIVITES DES AMIS DE LA RESISTANCE A.N.A.C.R.

Etre "AMI DE LA RESISTANCE", c'est prendre l'engagement d'une présence aussi massive que possible à toutes les cérémonies commémoratives et de ne rien négliger pour défendre l'esprit de la Résistance.

Le Comité du Morbihan, fidèle à cet engagement, a participé, auprès des camarades de l'A.N.A.C.R., aux manifestations suivantes :

- Le 23 Mai : Cérémonie du Souvenir au Mémorial de la Citadelle de PORT-LOUIS. Dépôt de gerbe par l'A.N.A.C.R. et les Amis de la Résistance.

- Le 27 Mai : Rendez-vous de la mémoire avec inauguration de la stèle Jean MOULIN à PLOEMEUR.

- Le 06 Juillet : Cérémonie du Souvenir à Lann-Dordu à BERNE.

- Le 12 Juillet : Cérémonie à PRIZIAC.

- Le 13 Juillet : Cérémonie à PENTHIEVRE.

- Le 14 Juillet : Cérémonies au Pays de PLUMELIAU.

- Le 26 Juillet : Journée de la Femme dans la Résistance à BUBRY.

- Le 27 Juillet : Cérémonie à LA PIE (22).

- Le 03 Août : Cérémonies à NOYAL PONTIVY - BREHAN - REGUINY - NAIZIN.

LES FORUMS D'ASSOCIATIONS

Un moyen de communication : privilégier les formes d'associations permettant une réelle information, des entretiens intéressants, voire le recrutement de nouveaux "Amis".

Notre Comité départemental d'Amis" a participé, avec l'A.N.A.C.R., sur invitation des Municipalités, à 2 forums au cours de l'automne :

- Le 20 Septembre 1997 : Forum des Associations du Canton de BELZ. C'était une première. Tenue d'un stand commun avec la F.N.D.I.R.P. et sa Présidente Simone LE PORT, avec expositions.

- Les 4 et 5 Octobre 1997 : Forum des Associations à LANESTER

DANS L'ORDRE DE LA LEGION D'HONNEUR

Notre ami Marcel LE GUYADER de Quiberon nous précise que son grade dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur est Commandeur et non pas Grand Officier ("AMI N°102). L'ordre comporte trois grades et deux dignités.

LEUR NOMBRE : Chevaliers : 113.425, Officiers : 10.000, Commandeurs : 1.250

DIGNITES : Grands-Officiers : 250, Grands Croix : 75.

Le nombre actuel des légionnaires est inférieur aux quotas (moins de 10.000 environ).

(80 Associations). Participation au stand avec l'A.N.A.C.R. - Exposition.

COMITE DEPARTEMENTAL DES AMIS DE LA RESISTANCE

Le départ récent, pour raison professionnelle, de Jean-Christophe LAGRANGE, Secrétaire départemental, et la disparition brutale de Gérard LE BIHAN de Lanester nécessitera une nouvelle organisation de notre comité.

Nous faisons appel à tous ceux qui veulent prendre des responsabilités au sein du Comité départemental.

NOS COMITES LOCAUX

LORIENT, ETEL, BUBRY, GUEMENE, GUER-COETQUIDAN, GOURIN.

Le Morbihan compte 15 Comités locaux A.N.A.C.R. !!! D'autres peuvent nous rejoindre.

Le Président, Robert DAVID.

HENNEBONT :

DEVOIR DE MÉMOIRE

L'A.N.A.C.R. participe au Devoir de Mémoire en organisant des cérémonies sur les hauts-lieux de la Résistance, en publiant chaque trimestre "AMI ENTENDS-TU", revue de la Résistance Bretonne, en participant à des débats dans les Collèges et Lycées etc...

A Hennebont, nos camarades de l'A.N.A.C.R. ont reçu du Lycée Professionnel Emile Zola cette lettre signée par tous les élèves d'une classe de 3ème Technologique :

"Le 10 Juin 1997

Monsieur,

Les élèves de 3ème Technologique du lycée professionnel Emile Zola et leur professeur d'Histoire Géographie vous remercient de votre intervention lors du 13 Mai 1997.

Vous nous avez permis d'accomplir notre devoir de mémoire. Même si les mots nous ont parfois manqué lors de la conférence, nous saurons dire autour de nous qu'il ne faut pas oublier. Pour beaucoup d'entre nous, cette journée a su réveiller notre curiosité et notre envie d'en savoir plus.

A notre tour, grâce à vous, nous sommes les témoins de notre Histoire.

Bien sincèrement."

DATES A RETENIR

- 20 Février 1998 à la Maison pour Tous, Assemblée générale de la section A.N.A.C.R.

- 27 Mai, 55ème Anniversaire de la création du Conseil National de la Résistance.

- 8 Août, Cérémonie anniversaire de la libération d'Hennebont.

RECTIFICATIF

NECROLOGIE - Nous nous excusons auprès de la famille de notre camarade Jean JEHANNO récemment décédé, "AMI ENTENDS-TU" ayant publié le prénom de Théophile au lieu de Jean.

CANDIDATURES AU CONSEIL DEPARTEMENTAL

HENNEBONT : JEHANNO Mathieu, JEHANNO Yves, ROUDAUD François, LE GARREC Pierre, TANGUY Marcel, LE ROUX Etienne, CALONNEC Louis.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE LE 8 MARS 1998 A PLOEMEUR

Le Comité de l'A.N.A.C.R. du Pays de Lorient prépare son Assemblée générale annuelle pour 1998.

La date du Dimanche 8 Mars a été retenue ainsi que la commune accueillante : PLOEMEUR - SALLE DE L'OCEANIS, Avenue François Mitterrand. Nous invitons les adhérents et les amis à retenir cette date.

Le programme détaillé de cette journée sera communiqué par voie de presse... Sachez déjà que la séance débutera à 10 heures précises.

- A partir de 9 h 15, Accueil des délégués - Remise des cartes A.N.A.C.R. 1998.

- A l'issue des travaux, Cérémonies du Souvenir avec la participation des associations patriotiques locales.

- Ensuite, retour Salle de l'Océanis pour le Vin d'Honneur et ... le repas en commun des délégués et de leurs familles et des Amis.

INSCRIPTIONS auprès des Comités locaux ou au Siège de l'A.N.A.C.R., Cité Allende - LORIENT (Permanence du Samedi matin).

NOS CAMARADES DISPARUS

♦ LA CHAPELLE NEUVE

Raphaël LE MOULLEC

nous a quitté à l'âge de 74 ans. Réfractaire au S.T.O., engagé dans la Résistance en Septembre 1943. Ancien des Maquis de la Motte, de Kérivalain, de Botségalo, des bois de Floranges et de la Touche. A participé à la libération de différents secteurs de la Région de Locminé, sur le Front de Lorient puis sur le Front de l'Est dans une division américaine. Titulaire de plusieurs décorations, il était délégué pour ce Secteur par le Comité de Locminé de l'A.N.A.C.R. La Cérémonie a eu lieu dans l'Eglise de CAMORS devant plus de cinq cents personnes et les drapeaux de LOCMINE et des communes environnantes.



♦ LORIENT - Jean BRIGARDIS

Jean BRIGARDIS, ancien boucher à St Caradec-Trégomel puis ensuite à Lorient, est décédé le 10 Octobre 1997 à Lorient, à l'âge de 84 ans. Ancien Combattant de la Résistance, Jean était un fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R.

Adjudant à la Section de St Caradec-Trégomel 1ère Compagnie du 10ème Bataillon F.F.I. du Morbihan "Libé Nord" Commandant Le Coutaller, il a participé à plusieurs parachutages notamment à St Marcel avec onze autres camarades de St Caradec du 10 au 15 Juin. Les armes servirent pour la formation du Maquis de Keruisten en Ploërdut. Nouveaux parachutages les 18-19-20 Juin 44; aller et retour de St Caradec à St Marcel en vélo. Jean a participé au combat de Kermaquer St Caradec le 14 Août 1944 puis, vers le 18 Août 44, a pris position avec sa section sur le Front de Lorient, notamment à Ste Hélène...



♦ LE CROISTY - Marcel DROUAL

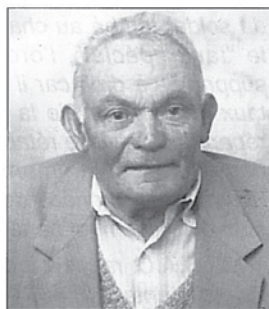
Adhérent de l'A.N.A.C.R. depuis sa création, Marcel était fidèle à nos rendez-vous du Souvenir, malgré de graves problèmes de santé. Il nous a quitté à l'âge de 73 ans.

Avec d'autres jeunes du Croisty, il s'engage dans la Résistance active le 1er Mars 1944, Compagnie "La Marseillaise", sous les ordres du Capitaine Albert (Jean Dinahet).

Toujours volontaire pour les missions périlleuses, Marcel participe à la réception de plusieurs parachutages à Kerhusten, Malvoisin, Ploërdut... Il est de tous les combats de la glorieuse Compagnie, pour empêcher les troupes allemandes de rejoindre le Front de Normandie... Puis, c'est le Front de Lorient, le Front de la Vilaine.

Le 7 Mai 1944, Marcel est de garde devant le Café Breton à Etel où sera signée la reddition sans conditions des forces allemandes de la Poche de Lorient.

Engagé volontaire pour la durée de la guerre, notre ami Marcel a rejoint sa famille après la libération totale de notre pays. Il était titulaire des Croix du Combattant, de la C.V.R., du Combattant Volontaire 39/45. Son Chef de Section, Jean MABIC, au nom de l'A.N.A.C.R., lui a rendu un solennel hommage au cimetière du Croisty, en présence de nombreux amis.



IL FUT PARACHUTÉ A SAINT-MARCEL EN 1944 NOTRE AMI ROBERT CROENNE N'EST PLUS...

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès de notre ami Robert CROENNE. Après avoir résidé à Sarcelles (95) pendant de nombreuses années, il habitait à Tours depuis l'an dernier. C'est là que la maladie contre laquelle il luttait avec courage, devait hélas l'emporter.

Entré dans la Résistance dès 1940, Robert, après plusieurs tentatives et son internement en Espagne, rejoignit la Grande Bretagne en 1941 en se faisant passer pour un citoyen britannique.

Intégré dans la brigade du Spécial Air Service (S.A.S.) et après des mois d'entraînement intensif, il est parachuté le 8 Juin 1944 à proximité de Saint-Marcel dans le Morbihan. Avec ses camarades parachutistes, il apprend aux jeunes maquisards le maniement des armes et des explosifs. Le 18 Juin, c'est l'attaque allemande. Les combats font rage toute la journée mais le soir il faut décrocher. Pendant les semaines qui suivirent, pourchassé par les allemands et les miliciens, Robert verra tomber nombre de ses camarades. A plusieurs reprises, il échappera de justesse à la mort. Ayant rejoint un groupe de résistants, il participera à plusieurs actions de guérilla, dont l'attaque d'un train de munitions.

La Bretagne libérée, il opère avec son unité au sud de la Loire. En Décembre, il est blessé dans les Ardennes lors de l'offensive allemande. En Avril 1945, il sera parachuté derrière les lignes ennemies en Hollande. Là encore, les combats seront meurtriers.

De ces mois passés aux côtés de Résistants morbihannais, Robert avait gardé une profonde admiration pour les maquisards et les civils de cette région. "Jamais -disait-il- nous n'avons frappé en vain à la porte d'une ferme. On nous y offrait l'hospitalité... on nous renseignait sur les allemands et les miliciens en sachant parfaitement que si les allemands l'apprenaient, c'était la famille massacrée, la ferme brûlée... Grâce à eux, beaucoup d'entre nous, devenus partisans parmi les partisans, sauvèrent ainsi leur vie et purent accomplir les missions qui leur avaient été confiées".

Très attaché à la Transmission de la Mémoire, Robert défendait avec ardeur les idéaux de la Résistance, aux côtés de ses camarades de l'A.N.A.C.R., de l'A.R.A.C., de la F.N.D.I.R.P., de l'Amicale des anciens parachutistes S.A.S. et de l'Office Républicain des Mérites Civiles et Militaires (O.R.M.C.M.).

Ses obsèques ont été célébrées à Tours le 22 Septembre.

En cette douloureuse circonstance, nous prions son épouse, ses enfants et toute sa famille, de trouver ici l'expression de nos condoléances et de notre sympathie.

Luc JAUME.



Robert CROENNE à l'entraînement avec le groupe du Lieutenant Marienne en Ecosse en 1943.

L'A.N.A.C.R. présente ses sincères condoléances aux familles

COMBLESSAC OCTOBRE 1943

PARACHUTAGE DU "BOIS JAN" INAUGURATION D'UNE STÈLE DU SOUVENIR

Cinquante quatre ans se sont écoulés depuis cette opération de parachutage au lieu-dit "Le Bois Jan", opération baptisée la "tournée du curé".

Un traître, au service de la gestapo, s'était infiltré dans les rangs de la Résistance. Il connaissait les moindres détails de l'opération, mais aussi les noms des résistants. A la suite de sa dénonciation, 31 personnes furent arrêtées, onze périrent dans les camps de concentration (voir notre récit page 3).

Afin que cette douloureuse page d'histoire demeure dans les mémoires, les Anciens Combattants, en accord avec la Municipalité, ont décidé d'ériger une stèle au centre bourg et une pierre en granit au "Bois Jan".

L'inauguration officielle s'est déroulée en présence d'une nombreuse assistance, des autorités civiles et militaires, des membres des associations patriotiques et de leurs drapeaux. Un détachement de la garnison et Coëtquidan rendait les honneurs. L'A.N.A.C.R. était largement représentée.

M. Robert PERROT, Maire, a rendu un émouvant hommage aux Résistants Morts pour la France, remerciant les associations qui contribuent au devoir de mémoire : "J'ai souhaité la présence des enfants de Comblessac pour qu'ils apprennent l'histoire, celle de leur commune et qu'ils se souviennent que les générations d'avant eux ont souffert, ont combattu, certains sont morts, pour défendre notre beau pays la France et ça, les enfants, il faut que vous le sachiez".

Joseph DANIEL, ancien déporté ; Mme LERAT, ancienne internée ; Mme HAGUET, aînée des petites filles d'Etienne EON, mort en déportation ; Marcel PAISTEL, fils de Henri PAISTEL, également mort en déportation, ont ensuite dévoilé la stèle. Un moment très émouvant pour eux, mais aussi pour tous les participants et qui s'est déroulé dans le plus grand recueillement. Paul MORISSOT, au nom du Président et des membres de la section des Anciens Combattants, a retracé cette page d'histoire.

Remerciement à la Municipalité pour son soutien.

Une carte souvenir est en vente. S'adresser à la Mairie.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'U.D.A.C.

L'Assemblée générale de l'Union Départementale des Associations d'Anciens Combattants et Victimes de Guerre (U.D.A.C.), s'est tenue à Saint-Marcel le 22 Novembre, en présence du Préfet du Morbihan, M. Jean-Pierre LACROIX, sous la présidence de Hubert ROQUE qui, à l'unanimité, a été reconduit dans ses fonctions.

L'U.D.A.C. représente 39.000 anciens combattants. L'A.N.A.C.R. y est représentée par Roger LE BOULICAUD, Vice-Président départemental. Plusieurs membres du Comité de Vannes de l'A.N.A.C.R. assistaient à l'assemblée au cours de laquelle Hubert ROQUE a présenté au Préfet une motion rappelant les légitimes revendications des A.C., regrettant au nom de l'U.D.A.C., la diminution de 3,5% du budget des Anciens Combattants.

LA MOTION

Voici résumés les points essentiels nous concernant :

L'U.D.A.C. prend acte de la volonté de M. Jean-Pierre MASSERET, Secrétaire d'Etat aux A.C.V.G., de sa détermination pour le respect et la reconnaissance de la Nation à l'égard des Anciens Combattants et Victimes de Guerre ; toutefois, l'U.D.A.C. regrette la diminution de 3,5% du budget des A.C.V.G., alors qu'il y a une réelle urgence de solutionner une partie du contentieux, compte tenu de la diminution des pensionnés de guerre et de l'âge de l'ensemble des générations du feu.

L'U.D.A.C. souhaite que "la commission interministérielle" promise par le Secrétaire d'Etat, puisse se réunir très rapidement afin qu'une nouvelle rédaction de l'article L8bis du code des Pensions Militaires d'Invalidité, pour l'application du "rapport constant" devienne une lecture lisible et accessible à tous.

L'Assemblée Générale de l'U.D.A.C. demande de lever toute forclusion pour les combattants volontaires de la Résistance, en se conformant à la proposition de Loi N01259, déposée par le groupe Socialiste à l'Assemblée Nationale.

L'U.D.A.C. demande le dégel des Pensions des Plus Grands Invalides de Guerre et la levée de l'article L114 du code des P.M.I.

L'U.D.A.C. rappelle les engagements pris par le 1er Ministre actuel, dans une lettre datée du 8 Mai 1997, au Président National de l'Union Française des Associations de Combattants-UFAC- entre autres extraits : redonner de la vigueur et des crédits à la politique de mémoire.

L'Assemblée générale de l'U.D.A.C. attire l'attention sur le fait que, si la Loi du 31 Mars 1919 a respecté la valeur du sacrifice du soldat tombé au champ d'honneur en accordant aux veuves le "taux spécial", l'ordonnance du 25 Octobre 1945 leur a supprimé ce droit car il n'est plus tenu compte pour le choix du taux de pension, de la cause du décès du militaire ; le droit à réparation doit être rétabli en respectant les dispositions du code des P.M.I., notamment les articles 34 et 2, les "veufs" des femmes pensionnées de guerre ou ancien combattant devraient pouvoir également bénéficier de ces mêmes dispositions.

L'U.D.A.C. rappelle que l'Union Française des Associations de Combattants-U.F.A.C.- s'efforce depuis des années de faire reconnaître "officiellement" l'existence de "psychotraumatismes" de guerre.

L'Assemblée générale de l'U.D.A.C. se félicite pour l'avancée, fondamentale, concernant la retraite mutualiste.

Au cours de l'Assemblée, M. Hubert ROQUE, Président de l'U.D.A.C., a reçu du Préfet la Médaille de l'Office National des Anciens Combattants. Nos félicitations.

**CONSEIL NATIONAL
DE L'A.N.A.C.R.
LE 20 NOVEMBRE A PARIS**

- TRANSMETTRE LE MESSAGE DE LA RESISTANCE
- DEFENSE DES DROITS
- RENFORCER LES GROUPES D'AMIS
- POUR UNE JOURNEE NATIONALE DE LA RESISTANCE

Les Délégués départementaux, Membres du Conseil National de l'A.N.A.C.R. se sont réunis à Paris le 20 Novembre dernier. Nos trois départements étaient représentés par :

- Thomas HILLION et Pierre MARTIN (Amis), pour les Côtes d'Armor
- Louis LOZACH, Eugène LITTOUX et Raphaël GUILLOU pour le Finistère
- Célestin CHALME, Roger LE HYARIC et Jean MABIC pour le Morbihan.

Robert CHAMBEIRON, Président de l'A.N.A.C.R., Membre du C.N.R. aux côtés de Jean MOULIN, dirigeait les débats, assisté des Présidents Henri ROL-TANGUY et Pierre SUDREAU. Le Secrétaire Général, Charles FOURNIER-BOCQUET, devait souligner le principe fondamental de l'A.N.A.C.R. : L'union, le pluralisme de l'association et de ses amis.

"Notre conception de l'union, notre pratique sont l'héritage de la Résistance dont le seul critère de départ était la volonté de libérer notre pays"...

... La libération de la France ne pouvait être le fait d'un seul mouvement mais le fait de l'union de tous les mouvements, concrétisée par le C.N.R."

L'A.N.A.C.R. est de loin la plus importante association de la Résistance, fidèle au programme du C.N.R., toujours d'actualité.

Le Conseil National, unanime, a renouvelé le voeu exprimé lors de nos congrès, à savoir : l'institution d'une Journée Nationale de la Résistance le 27 Mai, jour anniversaire de la création à Paris, du Conseil National de la Résistance sous l'égide de Jean MOULIN (29 Mai 1943).

Le Conseil National du 20 Novembre a dénoncé avec force les nostalgiques de Hitler et du traître Pétain, qui se manifestent à l'occasion du procès Papon.

"Ce procès a permis de mettre à jour la réalité historique. Les deux tiers de l'opinion publique française approuvent la tenue de ce procès qui doit aller jusqu'à son terme"...

... Le procès Papon a aussi permis de démasquer M. Amouroux qui a osé témoigner en faveur de celui qui est responsable de la mort de centaines de juifs, hommes, femmes et enfants. "M. Amouroux est un pétainiste notoire" dira un délégué. Pendant l'occupation, ce pseudo-historien était rédacteur au journal collabo "La petite Gironde".

Le Président Pierre SUDREAU, Ministre du Général de Gaulle : "Pendant des décennies, le rôle néfaste de Papon et autres dignitaires du régime de Vichy a été occulté systématiquement ... Vichy a commis un crime monstrueux en servant l'occupant"...

... "notre devoir, c'est d'assurer la transmission du message de la Résistance, ce problème concerne l'Education Nationale mais aussi l'opinion nationale".

Présentant le rapport sur la connaissance de l'histoire de la Résistance dans le respect de la réalité historique, Jean THOUVENIN a souligné les insuffisances et les lacunes dans les manuels scolaires. L'A.N.A.C.R. prépare une plaquette chronologique qui sera adressée à tous les comités.

Autre aspect essentiel : le concours national de la Résistance et de la Déportation.

LES DROITS DES RESISTANTS

Jacques WEILLER : "L'A.N.A.C.R. agit pour la reconnaissance des droits des Résistants F.F.I. - F.F.C - F.F.L. et la R.I.F."

- Une exigence cent fois répétée : la levée de toutes les foibles pour l'attribution de la Carte du Combattant Volontaire de la Résistance

- Le rôle des Commissions départementales de délivrance des titres a été évoqué, de même que la reconnaissance des services dans la Résistance dès l'âge de 16 ans... Une remarque : "Nous rencontrons plus de compréhension auprès du nouveau Secrétaire d'Etat aux A.C., M. MASSERET".

LES "AMIS DE LA RESISTANCE" A.N.A.C.R.

Jacques VARIN a présenté un rapport très complet sur les Comités d'Amis, leurs statuts. En 1997, on dénombre 8.500 Amis. Une remarque : l'insuffisance des jeunes de moins de 30 ans.

En conclusion, le rapporteur insiste sur la nécessité du renforcement des groupes d'Amis dans chaque comité.

Jean MABIC.

DISTINCTION

Au cours de la Cérémonie du 11 Novembre à Ploemeur, notre ami Louis COUPANEC a été décoré de la Croix du Combattant Volontaire, guerre 1939-1945.

Nos félicitations.

DONS A "AMI ENTENDS-TU"

Maurice DANIELOU (cartes Jean Moulin) : 150 F ; CABEL Auguste : 30 F ; PINSIVY Paul, Mme BURBAN, Alfred JACQUES, René LE BELLEC : 90 F ; PENVEN Lucien, Ploemeur : 60 F ; Amédée LE RUYET, Languidic : 100 F.

CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

Tous les ans depuis près de 40 ans, l'Education Nationale, avec le monde des combattants résistants et déportés, organise le Concours de la Résistance et de la Déportation afin de permettre aux élèves des collèges et lycées de mieux connaître cette période et d'entretenir le devoir de mémoire.

Pour l'année 1997-1998, le concours de la Résistance et de la Déportation a pour thème national : **"Entre les deux guerres mondiales, la France a largement accueilli des immigrés. Quel rôle ont pu jouer ces étrangers dans la Résistance à l'occupant ? Beaucoup d'entre eux sont morts pour la France, soit au cours d'action de résistance, soit dans des camps de déportation"**.

♦ La date des épreuves du concours national de la Résistance et de la Déportation pour l'année scolaire 1997-1998 a été fixée au jeudi 19 mars 1998.

L'AFFICHE ROUGE

Cette sinistre affiche placardée sur les murs de la capitale, au début de l'année 1944, reproduisait les photos des dix résistants condamnés à mort et fusillés par les Allemands le 21 Février 1944. En fait, ils furent vingt trois fusillés. Leur chef était un Arménien : Missak Manouchian. D'autres étaient polonais, hongrois, roumains, espagnols, italiens. Tous des immigrés qui appartenaient à un groupe de Francs-Tireurs et partisans : la M.O.I. (Main d'oeuvre immigrée).

PARTIE INTÉGRANTE DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE

Comme de nombreux résistants, Missak MANOUCHIAN et ses compagnons ont été capturés par les policiers des brigades spéciales des renseignements généraux de la Préfecture de police de Paris.

Sans eux, jamais la gestapo ne les aurait trouvés. L'affiche rouge est devenue l'un des symboles de toute la Résistance et, naturellement, le symbole de la participation des immigrés à notre combat libérateur.

En Bretagne, la résistance a accueilli dans ses rangs des antifascistes, espagnols, belges, des prisonniers soviétiques évadés... Les monuments de L'anvéne, les tombes d'Hennebont, portent témoignage de leur sacrifice.

Ils combattaient à nos côtés pour la libération de la France, ils combattaient aussi pour la liberté de toute l'Europe envahie et donc de leur pays d'origine, avec pour les Juifs originaires de différents pays, la révolte contre les atroces persécutions antisémites... Ils étaient nos frères de combat, partie intégrante de la Résistance Française. Ne l'oublions jamais !

VINGT ET TROIS ÉTRANGERS ET NOS FRÈRES POURTANT ...

Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes
Ni l'orgueil ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servi simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants
Nul ne semblait vous voir Français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE

Et les mornes matins en étaient différents
Tout avait la couleur uniforme du givre
A la fin Février pour vos derniers moments
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement
Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand
Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses

Adieu la vie Adieu la lumière et le vent
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erivan

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le cœur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant

Louis ARAGON.

Poème écrit en 1955 pour l'inauguration de la rue "Groupe Manouchian" dans le 20^e arrondissement de Paris. Chanté par Léo Ferré sous le titre "L'Affiche Rouge"

COTES D'ARMOR

Permanence le Jeudi de 9 h à 11 h - Centre Charner - 22000 Saint-Brieuc - Tél. 02 96 94 03 30

LES S.A.S. EN BRETAGNE

"QUI OSE GAGNE" LES PARACHUTISTES DU 2^{ème} R.C.P.

Les lecteurs d' "Ami Entends-Tu" connaissent pour la plupart d'entre eux, la part importante prise par les parachutistes S.A.S. de la France Libre à la libération de la Bretagne.

L'Amicale des anciens S.A.S. vient de rééditer un ouvrage d'Henri CORTA "Les Bérêts Rouges" de 1952. Ce livre a été considérablement remanié et complété par des cartes et des documents provenant des archives britanniques et allemandes ainsi que par des photos inédites.

Largué dans la nuit de 5 au 6 Juin 1948 sur la Bretagne, le 2^{ème} R.C.P. est la première unité alliée à prendre part aux combats de la Libération. C'est peu avant minuit, le 5 Juin, que le Caporal BOUETARD de Pleudihen (Côtes d'Armor) est tué, premier mort du Débarquement. Au total, environ 450 hommes autour du



*Louis MASSEROT,
Parachutiste S.A.S. en 1944.*

Commandant BOURGOIN, le Manchot, sont engagés. A St Marcel comme à Duault, ils résistent aux Allemands et ils seront de tous les combats de la libération de la Bretagne.

Par la suite, le régiment équipé de jeeps poursuivra le combat sur la Loire et, à la veille de Noël, il sera lancé, seul, au devant des Allemands, dans la neige qui couvre les Ardennes belges. L'opération de Hollande, le parachutage sur la frontière allemande pour ouvrir le passage vers Hambourg, de l'armée canadienne fera l'objet d'un autre volume, de même que l'histoire du 3^{ème} R.C.P. qui opérera en partie dans le nord Finistère.

La libération de la Bretagne et la lutte des F.T.P. et F.F.I., tient une part importante dans cet ouvrage. Il est intéressant pour vous de lire les rapports des observateurs britanniques et américains sur les actions entreprises par les maquisards et leurs relations avec les Etats-Majors F.F.I. et F.T.P.

"Qui ose gagne" est un livre du format 21x30, couverture cartonnée, imprimé par les services historiques de l'Armée de Terre et vendu par l'Amicale des Anciens Parachutistes S.A.S. au prix de 180F, franco de port.

Pour vous le procurer, adressez-vous à : Amicale des Anciens Parachutistes de la France Libre - 59, Rue Vergniaud - 75013 PARIS ... ou à un ancien S.A.S. de votre connaissance.

Louis Masserot.

EXTRAIT DE L'OUVRAGE DES S.A.S.

La certitude de la défaite que ressentent la plupart des Allemands en Bretagne n'a fait qu'augmenter la sévérité de leur façon de traiter les Français. Ils préféreraient de beaucoup combattre contre les Britanniques, les Américains ou même les Russes au lieu de rester en Bretagne où ils s'attendent à être poignardés dans le dos à tout moment, et où ils ont le sentiment qu'ils seront abandonnés à leur destin si la péninsule est attaquée en force.

REPRESAILLES ET ATROCITES

La dureté des représailles et des atrocités contre les paysans et les villageois a considérablement augmenté depuis le débarquement en Normandie. La sanction normale pour un fermier pris à héberger des patriotes ou des parachutistes est pour lui et sa famille d'être abattus ou brûlés dans leur ferme. Quand un groupe de résistants peut être suivi à la trace jusqu'à un village, ou quand un tir contre des soldats allemands peut être attribué aux hommes du village, des hommes, des femmes et des enfants sont pris en otages ; ils sont torturés, ils ont les ongles ou les yeux arrachés, ils sont abattus, pendus aux poteaux télégraphiques et finalement jetés dans une fosse.

RESTRICTIONS IMPOSEES AUX CIVILS

Aucun homme entre 16 et 60 ans ne peut s'éloigner de plus de 15 Km de son domicile habituel sans une autorisation spéciale. Il est interdit de se déplacer à bicyclette. Le couvre-feu est

imposé de 19 h 30 à 6 heures, heure d'été. Ceux qui sont surpris en dehors de leur domicile pendant le couvre-feu sont abattus à vue. Les patrouilles sont cependant rares et ces instructions généralement ignorées.



S.A.S. dans la région de MERDRIGNAC - COLLINEE

LEZARDRIEUX

Le 4 Août 1944, les habitants de Lézardrieux respirent. Après 4 années d'occupation, ils sont enfin libres : Devant l'avance fulgurante des blindés américains et la levée en masse des résistants bretons, la garnison allemande composée de soldats de la 266ème Division d'Infanterie du Général Karl SPANG quitte la ville. Ils vont tenter de rejoindre l'ouest de la Bretagne, mais ils font demi-tour après s'être heurtés aux chars U.S. Pendant dix jours, ils vont se livrer à toute une série d'exactions et de crimes, comme au Corpont en Lanmodez ou à Créac'h-maout à Pleubian. Cela va durer jusqu'au 15 Août...

C'est ce jour-là que des éléments du XVème de Cavalerie (appartenant à la "Task Force A" du Général U.S. Earnest) arrivent à proximité de Lézardrieux par la route de Pleudaniel. Les blindés et l'artillerie ouvrent le feu sur les positions allemandes tandis que les maquisards de la région de Guingamp (F.T.P. de Plouisy et F.F.I. de Coat-Mallouen) progressent vers le bourg. A 16 heures, le guingampais Jean LORGERE et le russe GREGORY hissent le drapeau tricolore sur le Monument aux Morts. Quelques instants plus tard, tous deux trouveront la mort, fuchés par une rafale, lors du nettoyage d'un pâté de maisons, Rue de l'Armor.

Au total, la libération de Lézardrieux coûtera au maquis de Plouisy 3 morts et 9 blessés.

Deux soldats américains périront également lors des combats à Kermarquer.

Nous étions nombreux à nous retrouver ce 15 Août 1997 pour une émouvante cérémonie, d'abord au Monument aux Morts, puis devant celui des "évadés" de la Horaine.

Dans son allocution prononcée à la stèle de l'Armor, M. Alain JEZEQUEL, Maire de Lézardrieux (1), après avoir salué les Anciens Combattants et Résistants présents, va rendre un vibrant hommage à celles et ceux tombés dans ce combat pour notre liberté et pour la Paix :

- "53 années se sont écoulées depuis les événements que nous célébrons aujourd'hui - affirme t'il - mais nous devons absolument les garder en mémoire.

LE 53^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION CÉLÉBRÉ DANS LA FERVEUR



Une partie de l'assistance pendant l'allocution de M. Alain JEZEQUEL, Maire de Lézardrieux, ancien Préfet.

"D'aucuns peuvent s'étonner qu'au cours d'un si bel été, nous pratiquions comme un culte de retrouver, bien plus que le souvenir, l'émotion intense de cette époque.

"Si ma mémoire d'enfant est fidèle, le soleil brillait aussi en Août 1944.

"Mais comme le dit le magnifique "Chant des Partisans", en ces temps où la liberté combattait la haine pour finalement la vaincre,

"Le sang noir séchait au grand soleil sur les routes". "N'OUBLIONS JAMAIS" !

Et c'est aux accents de ce même "Chant des Partisans" que se terminait cette cérémonie du souvenir qui s'inscrit dans ce Devoir de Mémoire qu'il nous appartient de transmettre à notre jeunesse si nous voulons préserver l'avenir.

Luc Jaume.

1) Son frère Yvon et sa soeur Simone seront arrêtés pour leurs actions dans la Résistance et déportés en Allemagne. Yvon mourra à Neuengamme le 6 Janvier 1945 et sa soeur à Ravensbrück le 1er Mars 1945.

PLEUBIAN

POIGNANTES CEREMONIES DU SOUVENIR AU CORPONT ET A CREAC'H MAOUT

Beaucoup d'émotion cette année encore lors des commémorations des événements tragiques des 6 et 7 Août 1944 du Corpont en Lanmodez et de Créac'h Maout en Pleubian.

Il y a 53 ans, des détachements de la Wehrmacht, stationnés à l'Île-à-Bois, assassinaient froidement Yves LE BERRE 17 ans, Jean-Baptiste KERNIVINEN 45 ans et Adèle LANTHOEN, née LE GUEVEL 57 ans. L'un des fils de celle-ci, Yves, 17 ans, abattu d'une rafale de mitraillette, devait miraculeusement survivre malgré dix balles dans le corps dont deux dans la tête.

Le même jour, d'autres civils étaient fusillés à Pleubian et le lendemain 35 résistants (jeunes pour la plupart) étaient massacrés au sémaphore de Créac'h-Maout. Ils avaient été odieusement torturés avant d'être abattus.

Lors des deux cérémonies commémoratives, les Maires de Lanmodez et de Pleubian, ainsi que les représentants de l'A.N.A.C.R. du Trégor ont rendu un émouvant hommage aux victimes de la barbarie nazie et mis l'accent sur la nécessité de transmettre la mémoire afin que ceux qui se sont levés contre l'oppression nazie ne tombent pas dans l'oubli.

Luc JAUME.

LÉGENDES DES PHOTOS

♦ Au Corpont, le petit-fils d'Yves LANTHOEN, Cyril 17 ans, et son oncle Victor, déposent des gerbes au pied du monument érigé en hommage aux victimes.

♦ Comme chaque année l'assistance était nombreuse au pied du sémaphore de Créac'h-Maout.



SAMEDI 21 MARS 1998 CONGRÈS DÉPARTEMENTAL DE L'A.N.A.C.R. A LA M.J.C. DE BEGARD

Le Congrès départemental de l'A.N.A.C.R. des Côtes d'Armor aura lieu le Samedi 21 Mars 1998 à la M.J.C. de Bégard.

Accueil des délégués à partir de 9 heures.

Repas à 13 heures au Restaurant des 4 Chemins, Route de Lannion à BEGARD.

Prix du repas : 170 Francs.

Menu :

Potage
Brochette de St Jacques
Langue de Boeuf
Gigot d'agneau et sa garniture
Fromage - Salade
Framboisier
Apéritif - Muscadet - Bordeaux

Pour tout renseignement :

Téléphoner à Pierre MARTIN : 02 96 45 21 52

ou Yves PICHOURON : 02 96 45 24 35.

Vous inscrire pour le repas auprès de vos sections.

TROIS TONNES D'ESSENCE ENLEVÉS A LA BARBE DES ALLEMANDS

Nous étions en Avril 1944, un samedi, et je venais d'apprendre par un ami, Yves PAUVY marin pêcheur, que l'essence stockée dans des bidons de 50 litres dans une annexe du Café Rémond et destinée aux pêcheurs allait être enlevée par les Allemands.

Tous les dimanches, je me rendais à Lannion chez Margot, un café qui était un lieu de rendez-vous de Résistants. C'est là que j'avais connu Jean LE PAGE dit "Petit Page" ou encore "Petit Suisse" (la principale activité de son père était de fabriquer des produits à partir du lait). J'allais donc le voir à Lannion chez ses parents pour lui expliquer la situation. "Petit Page" trouva une solution rapide en allant trouver M. KERAMBRUN, Entrepreneur à Lannion, qu'il connaissait bien et qui possédait un camoin. Il se mit d'accord avec lui. En cas de pépin, "Petit Page" dirait qu'il avait volé le camion.

Le dimanche soir, il arrive chez moi accompagné d'Amédée PRIGENT (qui plus tard fut abattu à Kerguiniou en Ploubezne par les Allemands).

Le camion mis à l'abri, les Résistants sont avertis que l'opération aura lieu le lendemain matin lundi. Nous sommes partis nous coucher chez mes parents. Et ce lundi matin, l'équipe était au complet, à l'heure convenue. La consigne était de faire vite et sans bruit. Mais tout se déroula très bien, les trois tonnes de bidons chargées dans le camion ont pris la direction de Lannion. Le lendemain, j'appris que le voyage s'était bien passé et les bidons d'essence mis en sûreté. Les quelques bidons d'essence restants furent acheminés à dos d'homme dans un lieu tenu secret au Bois d'Amour à Perros-Guirec.

Je tiens à préciser le nom des participants à cette action : BOUTIER Albert - CHAUVEL Henri - DIGUERHER André - ESTIEMBRE Albert - GACHELIN Raymond - GUEGUEN François - HUEROU Théophile - LE FEVRE Ferdinand - MARGATE Jacques - MEUDEC Louis - OFFRET André - PAUVY Yves - PLUNET Jean - PROVOST Jean - RIOU Jean et Jean LE PAGE, Amédée PRIGENT et moi-même.

BONNOT André, Président du Comité de l'A.N.A.C.R. Perros-Guirec - Trégastel

UN GRAND RÉSISTANT :

Pierre LE GORREC

Beaucoup de Briochins empruntent chaque jour la Rue Pierre Le Gorrec, en plein coeur de la ville. Combien connaissent la vie héroïque de cet employé des Ponts et Chaussées ?

Pierre LE GORREC est né le 13 Avril 1905. Embauché au Parc du Légué le 1er Décembre 1926. Forgeron. Ouvrier de 1ère catégorie en 1944 ; à l'époque de son passage dans la clandestinité, avec 16 ans d'ancienneté, il était ouvrier professionnel en 4^e classe.

Employé des Ponts et Chaussées, il était considéré comme un patriote courageux et un chef respecté. Il commandait, en tant que Capitaine, un groupe de Francs Tireurs et Partisans, dans le secteur de Saint-Donan et Plerneuf.

Sous les ordres de Max LE BAIL, responsable du Front National, il mena des missions de sabotages au moment du débarquement du 6 Juin et dans le cadre des Plans Vert et Violet. Chaque soir ou presque, il participa au plasticage des rails, pylônes, poteaux de téléphone et câbles.

Emigrant de ferme en ferme, couchant dans la paille des greniers ou le foin des granges, se déplaçant sans cesse pour empêcher toute localisation de la part d'un ennemi aux abois souvent bien renseigné par ses valets et indicateurs.

Parmi les refuges utilisés, citons, entre autres, la ferme de la Croguillé en Plerneuf, la ferme Le Du, la ferme Lorent, celle de Colody en Pledran, la ferme du Château de Saint-Donan. Mais souvent, c'est au domicile d'un membre du groupe, Auguste BOTREL de Saint-Donan et Joseph MORDELET de Plerneuf, que ce groupe de redoutables "terroristes" trouve repos et réconfort.

Les actions de sabotage, rondement menées, répondent à un plan méthodique, préparé par M. LE BOURDONNEC, Inspecteur PTT, un technicien hors pair. Le théâtre d'opération se situe sur la voie ferrée PARIS-BREST dans un secteur compris entre Saint-Brieuc et Chateaulaudren et la voie ferrée Saint-Brieuc-Pontivy, entre Plaintel et Quintin.

Le 6 Juillet, à la ferme de la Croguillé en Plerneuf, c'est le drame.

Certainement victime d'une délation, Pierre LE GORREC est arrêté en même temps que René SIMON et le journalier agricole LE DU, qui ne faisait d'ailleurs pas partie du groupe. Seuls, les propriétaires des lieux, Joseph MORDELET, sa soeur, un commis et Jules YANNOU, Franc-Tireur, parviennent à échapper à la rafle en sautant par la fenêtre. La ferme sera incendiée le lendemain 7 Juillet en représailles.

Pierre LE GORREC fut interrogé, torturé et le 8 Juillet, dans l'après-midi (certains disent 16 H 30, d'autres 18 H), les allemands interdisent l'accès de la Rue des Bouchers, plaçant des chevaux de frises, cela dans un vacarme infernal, bruit de bottes et hurlements.

Soudain, une camionnette bâchée arriva à hauteur de la Feldgendarmérie (ex Hôtel du Perroquet Vert). Quatre hommes sortirent de l'arrière, puis un homme les mains menottées dans le dos, encadré par deux autres feldgendarmes.

Pierre LE GORREC, c'était lui, se débattit, bousculant ses gardes, tenta manifestement de s'enfuir. Rattrapé, on le força à coups de crosse, de gagner l'immeuble. Dans les 5 minutes qui suivirent, des témoins perçurent le bruit de deux rafales de pistolets mitrailleurs.

Pierre LE GORREC avait été abattu.

On retrouvera son corps le 11 Juillet, enterré sommairement dans un champ de pommes de terre, en bordure de la RD 36, entre Tremuson et La Meaugon, endroit où s'élève aujourd'hui une stèle commémorative, au lieu-dit "La Côte à l'Oie" en La Meaugon.

Le corps du journalier LE DU sera retrouvé dans une fosse au Bois de Malaunay en Ploumagoar, avec METAIRIE Père et Fils et l'Abbé FLEURY, sans doute victime d'une homonymie avec un compagnon de Pierre LE GORREC. Quant à son compagnon, nul ne sait ce qu'il est devenu et son corps est resté jusqu'à ce jour introuvable.

DÉMISSION DU PRÉSIDENT ROBERT CADEC

Nous apprenons avec tristesse la démission de notre Président Départemental, également Président de la Section de St Brieuc : **Robert CADEC**. Son état de santé ne lui permet plus d'assumer cette lourde tâche. Le Bureau départemental, réuni le 30 Octobre 1997 à Plouagat, lui renouvelle sa confiance, regrette son départ tout en comprenant sa motivation et lui souhaite un prompt rétablissement.

EN AOÛT 1944, LES NATIONALISTES BRETONS ONT PARTICIPÉ A L'ASSASSINAT DE 49 RÉSISTANTS SORTIS DE LA PRISON DE TROYES !

Dans un livre intitulé "1944 LE TEMPS DES MASSACRES", paru aux Editions Albin Michel, Roger BRUGE porte témoignage sur le rôle des nationalistes bretons enrôlés dans la Gestapo pour traquer et massacrer les Résistants.

Un chapitre entier du livre est consacré aux "Bretons de la Gestapo de Rennes". Celle-ci avait sous ses ordres les postes couvrant St Malo pour l'Ille et Vilaine, St Brieuc pour les Côtes du Nord, Brest, Morlaix et Quimper pour le Finistère, Vannes et Pontivy pour le Morbihan. Le chef de la Gestapo à Rennes en 1944 est le Lieutenant-Colonel de grade SS, l'Ostuf Hartmut Pulmer qui a sous ses ordres 60 à 70 membres de nationalité allemande et une quinzaine de secrétaires dont la moitié de nationalité française. Il a l'appui des formations vichystes, notamment la milice de Darnand. A la mi-juin 1944, la 4ème unité de marche de la milice arrive à Rennes. Elle est scindée en deux : d'une part la 2ème unité de marche commandée par De Constanzo et d'autre part le groupe Bretagne placé sous les ordres d'un ancien travailleur volontaire en Allemagne Emile Schwaller, qui est un ancien de la L.V.F. Un cercle national-socialiste fondé par la milice se distingue à Rennes dans la nuit du 30 Juin au 1er Juillet en assassinant un libraire, Louis Volclerc, le greffier de la Cour d'Appel, M. Lemoine et le Secrétaire général de la Mairie Gaëtan Hervé. Oscar Leroux, un enseignant, est blessé mais il surviva.

LA FORMATION PERROT

"Après ce rapide survol des organisations vichystes passées au service des Allemands dans les départements bretons écrit ensuite Roger BRUGE, nous devons parler de la moins connue des "unités combattantes" ayant opéré à partir de Rennes et, sur les directives de l'Ostuf Pulmer, contre les maquis de la région. Il s'agit de la formation Perrot, parfois appelée par erreur "milice Perrot", sous-entendant ainsi qu'elle dépendait de Darnand, ou qu'elle avait des attaches avec la Milice, ce qui est inexact. La formation Perrot nous intéresse car, nous allons le voir, son passage à Troyes où elle a séjourné du 15 au 23 Août 1944 a été marqué par le massacre de Crenay auquel certains de ses membres ont participé. Pour simplifier, nous dirons que la formation Perrot se composait d'autonomistes bretons, qui, par haine pour la France devenue à leurs yeux puissance occupante, avaient dérivé vers l'Allemagne nationale-socialiste au point de s'identifier aux Waffen SS".

L'auteur fait une historique rapide du recouvrement nationaliste avec Camille Le Mercier (1911), Francis Debeauvais (1919), la Constitution du P.N.B. (Parti National Breton) et la fuite en Allemagne à la déclaration de guerre (1939) de Debeauvais et Mordrel qui reviendront en Juin 40 dans les fourgons de la Wehrmacht. Le 3 Juillet 1940, lors d'une réunion à Pontivy, au château des Rohan,

est créé le Conseil National Breton (C.N.B.) présidé par Debeauvais, assisté de Mordrel et Célestin Lainé.

CONTRE LA FRANCE

La CNB a envoyé un mémoire au Ministère des Affaires Etrangères du IIIème Reich à Berlin, le 3 Août 1940. "on y trouve, écrit R. BRUGE, quelques perles qui montrent à quel point les dirigeants autonomistes bretons sont décidés à jouer Hitler gagnant et à l'aider par tous les moyens : "La défaite française et l'occupation de la Bretagne par les troupes allemandes ont soulevé un grand espoir chez les Bretons : le moment historique favorable semble enfin venu.

- La France a toujours voulu détruire le Reich allemand et, aujourd'hui encore, après son effondrement, elle attend de pouvoir rassembler ses forces pour pouvoir y parvenir.

- Contre cette France qui reste éternellement semblable à elle-même, les Allemands et les Bretons sont des Alliés naturels pour rendre impossible la nouvelle réalisation d'une hégémonie gauloise entre l'Océan Atlantique et le Rhin".

Avec le soutien actif de la Feldkommandantur de Rennes et celui des services de Propagandastaffel qui impriment gracieusement tracts et brochures, l'organisation autonomiste monte en puissance mais ne parvient pas à recueillir l'adhésion de la population. On est même loin du compte. Faute d'abonnés en nombre suffisant, le journal l'Heure bretonne est distribué gratuitement dans les rues de Rennes et, en Décembre 1940, Debeauvais prend ses distances pour raison de santé. Mordrel, dont personne n'apprécie les réactions épidermiques, est écarté du pouvoir et la direction du P.N.B. échoit à Raymond Delaporte.

Le Parti National Breton dispose d'une unité chargée de la sécurité dans les réunions, unité qui parade également lors des manifestations publiques. Dirigé par Yann Goulet, peintre et sculpteur, le Bagadou STOURM est en réalité l'instrument de Célestin Lainé, leader de l'aile dure du parti, qui envisage d'en faire une formation paramilitaire dont les Allemands accepteraient l'engagement à leurs côtés dans la lutte contre la Résistance.

A LA GESTAPO DE RENNES

En 1943, à la suite de l'exécution de l'Abbé Perrot sur ordre venu de Londres, le groupe de Goulet prend le nom de Bezen Perrot. A Rennes, le chef de la Gestapo Pulmer jubile ; le voilà nanti d'un nouvel outil de répression alors que lui-même se moque comme d'une guigne de l'autonomie de la Bretagne. Comme il n'est pas possible

(suite page 13)

LES NATIONALISTES BRETONS ASSASSINS DE RÉSISTANTS

(Suite de la page 12)

d'engager des hommes de Lainé en civil, les Allemands acceptent qu'ils portent l'uniforme de la SS : calot à tête de mort, épaulettes noires à liseré vert sans les caractères runiques, chemise brune et cravate noire, boucle de ceinturon portant, en allemand, la devise **Mon bonheur s'appelle Fidélité**. Les membres de la Bezen Perrot se sentent honorés et ne cachent pas leur satisfaction d'appartenir, comme le dit parfois Pulmer, au **Bretonische Waffenverband der SS**.

Depuis Février 1944, 15 hommes de Lainé sont en position détachée au siège de la Gestapo de Rennes comme auxiliaires appointés. Tout le reste de l'effectif, une centaine, peut-être moins, suivra au cours du mois de Mai et s'installera dans trois casernements, Rue Lesage, Boulevard de Sévigné et Rue de Vincennes. Pendant deux semaines, la formation monta la garde autour des immeubles réquisitionnés par les services de police et de sécurité allemandes mais, très vite, Pulmer la jugeant apte à des missions de choc, l'unité participera aux opérations contre les maquis. D'abord en liaison avec les groupes d'action du PPF de Doriot, puis avec plus d'autonomie, montant des embuscades, des opérations de diversion, d'intoxication, en prise directe avec la Gestapo.

A la suite de l'arrestation suivie de la manipulation d'un agent important des BOA, la formation Perrot recueille sur des terrains de parachutage, dont les Anglais ignoraient qu'ils étaient "brûlés", plus de 20 tonnes d'armes et d'explosifs.

"C'est un exemple unique sous l'Occupation, de Français servant sous l'uniforme allemand et acceptant de porter les armes contre leurs compatriotes, dans leur propre région, parfois dans leur propre village" souligne Jacques Delarue.

En effet, les "opérations" auxquelles participe le Bezen Perrot en Bretagne, parfois avec la Milice Darnand, toujours sous les ordres de la Gestapo de Pulmer, sont marquées par des brutalités sans nom, des exécutions sommaires, des pendaisons et des incendies ou, plus simplement, des arrestations qui vaudront la déportation aux membres et sympathisants de la Résistance.

LES TUEURS A L'OEUVRE

Début Août, le chef de la Gestapo et "SS Bretons" quittent Rennes en direction d'Angers puis Tours, Fontainebleau, Paris, Châlon-sur-Marne et enfin Troyes, du 15 Mai au 23 Août. Et là, de nouveau, c'est l'horreur. L'un des nationalistes bretons de la formation Perrot, Yves Le Négaret a fait le récit suivant, consigné dans le dossier Creney des archives de la justice militaire : "C'est à Troyes que nous sommes restés le plus longtemps. Nous sommes arrivés le 15 Août. Deux jours avant de quitter la ville, j'ai appris par Lévêque, de son vrai nom F., qu'il avait été avec les Allemands de la Gestapo procéder à des exécutions des membres de la Résistance, une cinquantaine en tout. Il m'a précisé que les détenus avaient été extraits de la prison et

transporté aux environs de Troyes où ils ont été fusillés. Dans le peloton, il y avait aussi C. et G. (1). Je connais les autorités responsables de la Gestapo de Rennes : Grimm, Walter, Schnauer et Wenzel mais je ne sais rien de leur résidence en Allemagne".

Et l'auxiliaire de la Gestapo ajouta, prouvant ainsi qu'il était parfaitement au courant du massacre de Creney et de la présence parmi les tueurs de quelques-uns de ses camarades de la formation Perrot :

"Nous avons quitté Troyes, je crois, le lendemain des exécutions. Elles ont eu lieu le 22 dans le courant de l'après-midi. Nous avons gagné Bar-sur-Aube mais nous n'avons pas quitté les voitures".

Dix lignes plus loin, Le Négaret se contredisait en reconnaissant "avoir participé, comme les autres, au pillage d'une cave dans une maison proche de notre cantonnement. Elle était occupée par la Gestapo".

QUATRE ONT PAYÉ LEURS FORFAITS

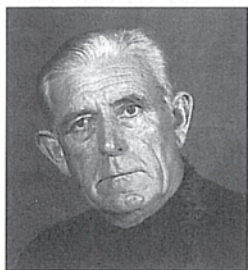
Actuellement, et sans doute pour longtemps, le dossier de la formation Perrot n'est pas communicable et il n'est pas sûr qu'il le deviendra en 2004, en application de la loi des 60 ans sur les archives contemporaines. En revanche, nous avons la certitude que la formation Perrot a fourni "la main-d'oeuvre" dans l'affaire de Creney. Nous avons lu la déposition de Fritz Barnekow, officier-adjoint de Pulmer, qui admet qu'"il s'est passé quelque chose à Troyes", qui confirme que son supérieur hiérarchique lui a "passé un savon" parce qu'il a laissé des détenus vivants dans la prison de Rennes lors de leur départ, ce qui signifie qu'on ne renouvellera pas semblable erreur à Troyes où, justement, Pulmer dispose d'une liste de "terroristes" transmise par Hellenthal et Ochs de la part de Wiegand. De plus, nous sommes en mesure de citer l'opinion du Commissaire Marteaux, délégué régional du SRCGE (Service de Recherche des Crimes de Guerre Ennemis) à Reims. Ayant une connaissance complète du dossier réuni par la police judiciaire, celui-ci a écrit la 3 Avril 1946 (référence DR/740) au directeur du SRCGE une lettre dans laquelle on peut lire cette phrase qui met fin à toute interprétation fantaisiste des dépositions enregistrées : "Les assassins de Creney appartenaient à la Gestapo de Rennes et à l'unité Perrot (autonomistes bretons)".

Lors d'un entretien avec l'auteur, le Magistrat Général Bernier a estimé à une dizaine le nombre des Bretons de la formation Perrot ayant pu participer au massacre de Creney. Quatre d'entre eux ont été fusillés en 1946, non pour la tuerie de Troyes, mais "pour avoir mis à mort et parfois dans des conditions horribles, des Bretons engagés dans la Résistance". (2)

(1) L'auteur a eu accès à des archives officielles par dérogation des Ministres de la Défense et de l'Intérieur.

(2) La fin de la guerre dispersa les auxiliaires bretons de l'Allemagne nazie. Roger BRUGE cite le cas de Célestin Lainé, dit Hénaff ou Ab Arzel (Sous-Lieutenant SS) qui trouva asile politique en Irlande avec Yann Goulet, Hervé Le Helloc, Ropartz Hémon, salarié de l'armée allemande à Brest, Jean L'Haridon...

NOS CAMARADES DISPARUS



♦ MAEL-CARHAIX / CALLAC

Joseph PLOUNEVEZ

Notre camarade Joseph PLOUNEVEZ nous a quittés après une longue et douloureuse maladie. Il avait 77 ans.

Parmi les premiers de son secteur à s'engager dans la Résistance avec son ami Jean LE JEUNE, Job participe à de nombreux sabotages du matériel allemand, tel le câble souterrain reliant Brest à

Nantes.

Chef de section, il prend une part active aux durs combats de La Pie au cours desquels les Patriotes des Bataillons "Guy Moquet" et "Koenig" obligèrent à la retraite 2.000 soldats ennemis puissamment armés.

Il participe à la libération de CARHAIX, aux côtés de son camarade Pierre BERTHELOM, dit "Fiston", tué à la tête de sa Compagnie.

Démobilisé, après un séjour en Allemagne, Job reprit son métier de forgeron et fut un bon coureur cycliste régional.

Selon sa volonté, ses cendres ont été dispersées sur la pelouse du Mémorial de La Pie, haut-lieu de la Résistance.

♦ MUR DE BRETAGNE

Joachim BIGOIN

Joachim BIGOIN vient de nous quitter à l'âge de 75 ans. Fidèle et dévoué camarade de l'A.N.A.C.R., il fut de longues années le Portedrapeau de notre section de Mur de Bretagne. Résistant, il suivit la Compagnie Bir-Hakem sur le Front de Lorient. Nous présentons nos sincères condoléances à toute sa famille.

♦ TREGUIER - SIX DISPARUS

Le Comité de l'A.N.A.C.R. regroupant les cantons de Tréguier - Lézardrieux et La Roche Derrien déplore la disparition de cinq camarades et un ami.

- Joseph LE BERVET, décédé le 31 Janvier à l'âge de 65 ans. Il était un des premiers adhérents aux Amis de la Résistance A.N.A.C.R.

- Yves COADOU, décédé le 18 Février à l'âge de 70 ans, membre du Bureau du Trégor.

- Léon PELARD, décédé le 14 Mai à l'âge de 76 ans, Membre du Bureau du Trégor et responsable de la section de Plouguil.

- Joseph LE CORRE dit "Jojo", décédé le 25 Juillet à l'âge de 75 ans, Membre du Bureau et de la Commission de Contrôle financier du Comité du Trégor.

- Yves PHILIPPOT, décédé le 18 Septembre à l'âge de 74 ans, Vice-Président et Membre de la Commission de Contrôle financier du Comité du Trégor.

- Alphonse ALAIN, décédé le 21 Septembre à l'âge de 79 ans, un des premiers adhérents du Comité du Trégor.

Tous ont fait leur devoir et donné de leur personne ; toujours présents aux Cérémonies, aux Monuments et aux manifestations patriotiques. Tous avaient plusieurs décorations.



♦ Alexis LE BRIZAUT

Alexis LE BRIZAUT est décédé le 19 Octobre 1997 à Pantin (Seine St Denis), à l'âge de 74 ans. Natif de St Laurent (22), il y passa toute sa jeunesse et participa à la formation de la Compagnie Porchou qui s'illustra brillamment dans les combats pour la libération de la Région de BEGARD.

La famille LE BRIZAUT, de Bégard, s'est particulièrement distinguée au service de la Résistance et a participé à la formation de notre Compagnie Porchou ; François LE BRIZAUT, Maire de St Laurent ; Emile LE BRIZAUT ; Yves LE BRIZAUT et Alexis LE BRIZAUT.



Canalisations - Adduction d'eau - Assainissement
Génie Civil PTT - Fonçages horizontaux
Sciage - Tranchage - Carottage béton

20, rue Rabelais - 22000 SAINT-BRIEUC
Tél. 02 96 60 88 60 - Fax 02 96 60 88 61

SPORLUX

HABILLE MIEUX A ST-BRIEUC

4, rue St- Guillaume

PFA

3, rue de Bouin - 22400 LAMBALLE
Tél. 02 96 31 38 67
Fax 02 96 31 91 19

Roland DIGUERHER
Agent Général



OPTIQUE

Jean Pincemin

Centre Commercial PLERIN Tél. 02 96 74 45 76

Cartonnages GOURIO

Z.A. POMMERET 22120 YFFINIAC
Tél. 02 96 34 32 96 - Télécopie 02 96 34 21 80
FABRICANT DE CAISSES ET ÉTUIS CARTON
ET DE PRODUITS THERMOFORMES

COTES D'ARMOR

Permanence le Jeudi de 9 h à 11 h - Centre Charner - 22000 Saint-Brieuc - Tél. 02 96 94 03 30

JOURNÉE NATIONALE DE LA DÉPORTATION

- PORTER TÉMOIGNAGE

- ÊTRE VIGILANTS

Tous les ans, le dernier dimanche d'Avril, nous célébrons la Journée Nationale du Souvenir de la Déportation.

Cette année, cette journée a été célébrée le Dimanche 27 Avril à Saint-Brieuc, en présence des autorités civiles et militaires et d'un public assez clairsemé, au Monument Départemental de la Résistance et de la Déportation.

Il est vrai qu'il y a 52 ans que les rescapés des camps nazis ont recouvré la liberté, cette liberté si chère pour laquelle ils avaient combattu.

Le temps passe mais l'oubli est impardonnable car de plus en plus, l'ombre de Vichy plane sournoisement sur la France ; nous ne pouvons accepter que des historiens, ou prétendus tels, s'attaquent à la mémoire des morts et à l'honneur des survivants. Après des insinuations sur Jean Moulin Agent de Moscou, voici maintenant la sortie, d'un ouvrage s'appuyant sur le testament de Klaus Barbie pour discriminer les époux AUBRAC, Héros de la Résistance.

Nous avons connu et éprouvé dans notre chair, les terribles méfaits des doctrines racistes, antisémites et xénophobes ; or en Europe et dans le monde, les événements se succèdent et nous montrent que beaucoup d'entr'eux, parmi les plus dramatiques, perpétuent ce que nous avons vécu.

Aussi, il est de notre devoir de commémorer et d'inviter tous nos amis à se souvenir et à s'incliner devant nos Monuments, le dernier dimanche d'Avril, pour rappeler que des millions d'hommes, de femmes et d'enfants ont été exterminés dans des conditions inhumaines.



Mais notre devoir n'est pas seulement une commémoration, il faut persévérer dans notre témoignage, garder une vigilance accrue, persuader nos compatriotes de l'impérative nécessité de défendre la liberté, valeur fondamentale et sacrée, et inciter nos jeunes à venir nous rejoindre dans cette lutte continue ou de tous les instants.

J. BOULMER Membre de l'A.N.A.C.R.,
Président Départemental de la F.N.D.I.R.P.



Nos Clichés :

- Jean BOULMER
appelle à la vigilance

- Le dépôt des gerbes par
les autorités

SAINT-BRIEUC :

HOMMAGE A UN GRAND RÉSISTANT LA RUE JEAN DEVIENNE A ÉTÉ INAUGURÉE

A l'occasion du 8 Mai 1997, une plaque de rue a été dédiée à Jean DEVIENNE. L'occasion pour l'historien Roger Huguen de revenir sur ce prisonnier de guerre évadé qui eut un rôle essentiel dans la Résistance.

Jean DEVIENNE, véritable "sans domicile fixe", parcourait le département en continus déplacements, dynamisant ceux qu'il rencontrait, les jeunes notamment, grâce à son charisme rayonnant. François LE JEAN, alias Bernard, Responsable départemental des FUJP (Forces Unies de la Jeunesse Patriotique), s'en souvient. Il écrit : *"Je porte toujours en moi le souvenir inoubliable des moments privilégiés que j'ai vécus aux côtés de cet homme exceptionnel... Je suis prêt à témoigner du sillage de légende qui suivait "François" dans la Résistance"*.

En Décembre 1943, Jean DEVIENNE reçut du Comité départemental de libération nationale dont il était membre en tant que Chef départemental du F.N. et Président de la Commission militaire départementale, la mission de l'organisation et de l'armement des mouvements de la Résistance.

Il fut chargé, dès Avril 1944, d'organiser l'Etat-Major départemental des FFCI (Forces Françaises Combattantes de l'Intérieur, qui devinrent FFI : Forces Françaises de l'Intérieur) avec le grade de Commandant à titre temporaire et chargé du Premier bureau.

"François" participera activement à la réception de nombreux parachutages d'armes et de matériel, à l'accueil des parachutistes S.A.S. à Duault dès le 8 Juin 1944. Après l'attaque du maquis le 12 Juin, Jean DEVIENNE organise la récupération et la répartition des armes et munitions abandonnées par les parachutistes entre les différents maquis du secteur occidental du département.

A la libération de Saint-Brieuc, Jean DEVIENNE fut porté en triomphe sur les épaules de ses compagnons de la Résistance, Place de la Préfecture, aujourd'hui Place Général de Gaulle.



**M. le Maire rend hommage à "François",
à ses côtés le fils du grand Résistant**

Le 15 Juin 1945, Jean DEVIENNE fut élu, à l'unanimité, Président du Comité départemental de Libération, en remplacement du premier Président, Henri AVRIL, nommé Préfet des Côtes du Nord.

Jean DEVIENNE, trop occupé "par la gestion du Mouvement Front National et l'organisation de l'unité résistante" déclina cet honneur et proposa la candidature de Maurice Barré, qui fut élu à l'unanimité.

"François" était titulaire de la Croix de Guerre avec palme et de la Rosette de la Résistance au titre du Ministère de l'Intérieur.

Fin 1947, Jean DEVIENNE partit en Indochine, engagé pour 18 mois le 8 Décembre 1947 au titre du CLAU (Administration du Service de Santé en Extrême-Orient) comme Capitaine gestionnaire de l'Hôpital militaire de Hué (Annam).

Il fut promu Commandant en 1948 et y est décédé le 25 Février 1949.

Roger HUGUEN



**La famille de "François",
son fils et sa belle-fille,
Claude Saunier Sénateur-
Maire de Saint-Brieuc,
Christiane MONTJARRET
(F.F.L.),
Odette LUCAS (A.N.A.C.R.),
M. PELLAN (U.N.A.D.I.F.)**

PRESQU'ILE DE CROZON

CEREMONIE DU SOUVENIR A LA STELE DE LA REDDITION A ROSCANVEL

Chaque 19 Septembre, ils sont une vingtaine Anciens Combattants de la Résistance à se réunir à la stèle de la Reddition à Kerguidou à Roscanvel, pour commémorer la capture d'un certain général nazi, par les troupes US et les Forces Françaises de l'Intérieur, un Samedi 19 Septembre 1944, au coeur du chaud été de la Libération.

Un devoir de mémoire pour les jeunes générations que de rappeler que le sinistre Ramcke, commandant la 2ème Division parachutiste, les anciens de Crête, du front russe, de Roumanie, qui s'était signalé par les atrocités commises par ses sbires durant leur séjour en Bretagne, pendus de Carhaix, fusillés de Langalet, torturés du Château Rouge de Carhaix, s'était rendu aux seuls américains de la 3ème Armée, 8ème corps de Troy Middleton. Le nazi, qu'Hitler avait décoré des brillants sur sa croix de chevalier de la croix de fer pour ses faits de guerre qui avaient abouti à la destruction quasi totale de Brest, écrasé sous les bombes et les obus, se terrait depuis la veille dans un blockhaus à flanc de falaise après la traversée de la rade, de nuit, dans une barque de pêche. Le criminel avait exigé qu'il soit traité en prisonnier de guerre par ses vainqueurs !!! Il existe une photo jaunie



par le temps qui fixe cet instant et beaucoup se posent la question de savoir qui est le vaincu tant l'arrogance de Ramcke est visible.

La section de la Presqu'île, conduite par son Président Jean NICOLAS, en compagnie du Maire Alexandre BOLEAT, déposait une gerbe tandis que le Secrétaire de section prononçait une allocution retraçant l'événement. L'hymne national, suivi du très beau Chant des Partisans clôturèrent cette brève cérémonie au pied de cette stèle due à l'action des Anciens, secondés par les élus et les Anciens Déportés.

H. NICOLAS, Secrétaire de la section Presqu'île.

◆ INAUGURATION DE LA RUE CARLO DE BORTOLI ◆ HOMMAGE ÉMOUVANT

Brest, 22 Mars 1997

En évoquant quelques souvenirs, je voudrais rendre hommage à mon père, mais aussi à ma mère, tous deux résistants de la première heure, et à tous leurs camarades résistants FTP qui ont combattu le fascisme et les Allemands.

La petite fille se souvient

- d'un père formidable attentif à ses enfants, toujours prêt à rire, jouer avec eux, lire et expliquer un livre de fables ou de contes.

- d'un père militant syndicaliste et communiste. Je me rappelle avec émotion qu'il m'emmenait dans un café à ses réunions de cellule, fier de sa petite fille. Pour moi, assise sur une chaise, c'était bien long, mais en revenant à la maison, il passait acheter un bouquet de fleurs pour maman et c'était la fête.

- d'un père solidaire : des réfugiés espagnols accueillis à la maison, emmenés aux pique-niques du Parti ou de la CGT, dans sa petite camionnette d'artisan mosaïste...

- d'un père rassurant venant à Landerneau chercher grand-mère et enfants, terrorisés, dans le train bloqué en gare par l'énorme bombardement qui avait lieu sur Brest ce jour-là.

- d'un père courageux, courant en plein bombardement au secours d'éventuelles victimes des deux bombes tombées dans la Rue François Rivière, à côté de l'Hôpital Ponchelet.

- d'un père bravant tous les dangers pour faire sortir de Brest un résistant recherché, me tenant par la main pour me conduire à l'école de façon à ne pas attirer l'attention, relevant le col de son pardessus et baissant son chapeau sur ses yeux pour passer à côté de policiers rencontrés, hélas, sur notre route. Je ressens encore cette peur d'être tous les trois arrêtés...

- d'un père disparu, arrêté et emprisonné. Nous avons pu, mon frère et moi, aller le voir dans sa geôle de Pontaniou. Je revois encore les bottes du soldat allemand nous conduisant dans les couloirs sombres, les énormes verrous de la porte de la cellule, la pénombre, le châlit (que du

bois pour dormir). Et un père venant vers nous, souriant, nous embrassant et nous rassurant et me demandant de dire à maman que tout allait bien, d'espérer.

- d'un père prisonnier, vu 4 jeudis de suite à la prison de Quimper, père toujours souriant, courageux et cet affreux soldat allemand fouillant de son poignard la nourriture apportée. Pouah !

- de son départ pour une destination inconnue. C'était pour la prison de Fresnes. Nous ne le reverrons plus.

Je me souviens du combat qui continue avec maman à Brest puis à Bréhaud ensuite, la gestapo l'a recherchée jusqu'à Saint-Brieuc ; j'assiste avec elle à des réunions clandestines, dans l'obscurité de couloirs de grands immeubles ou au milieu d'un champ de blé, à une distribution de tracts, la nuit, dans le vent, à la sortie du cinéma. Et la peur, toujours la peur de rencontrer des Allemands et toujours les bombardements.

Je me souviens de l'espoir laissé par ce message de Radio-Londres : "Laurent (nom de maquis de mon père) embrasse sa femme Thérèse (nom de maquis de ma mère) et ses deux enfants Sonia et Edgard". Avec ces deux prénoms, rares à l'époque, l'espoir était permis.

Je me souviens de notre instituteur de Bréhand, Monsieur Le Hellay, qui, un midi, est venu nous annoncer que notre père avait été fusillé le 22 Août 1942, à 33 ans, Place Ballard à Paris et qu'il était enterré au Cimetière d'Ivry (renseignements fournis par Marcel Cachin). Journée de chagrin.

Je me souviens de la chapelle ardente au cimetière Saint-Martin pour mon père et un autre résistant, puis des obsèques à Kerfautras, de la foule et de tous mes camarades de classe venus lui rendre hommage.

Mon père s'est battu pour un idéal de fraternité, de paix, de solidarité, de justice, pour les Droits de l'Homme, contre le fascisme et les envahisseurs allemands. Actuellement, devant le fascisme renaissant, la montée du racisme et de la xénophobie, il est urgent de rappeler la lutte et le sacrifice des résistants et de marcher tous ensemble vers plus de respect de l'Homme, de partage, de paix sur toute la planète... **pour aller vers des lendemains qui chantent.**

53^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE BREST

L'A.N.A.C.R. était présente au rendez-vous du souvenir lors des Cérémonies marquant le 53^{ème} anniversaire de la libération de Brest.

Le Télégramme de Brest, sous la plume d'Alain Coquil, retrace parfaitement cette inoubliable page d'histoire.

La présence d'une forte délégation de vétérans américains a donné un éclat tout particulier aux cérémonies.

Venus du Maryland, de Virginie, de Pensylvanie et de New York, 32 anciens de la 29^{ème} Division d'Infanterie ont terminé, samedi, un périple finistérien, empreint de solennité et d'émotion.

Les visites de la base sous-marine, du Fort Montbarey où tant de leurs amis sont restés, auront marqué les esprits. Mais au moment de poser le pied sur leur sol natal ce matin, les anciens de la 29^{ème} se souviendront surtout de l'accueil de Locmaria-Plouzané, où près de 300 enfants leur ont fait une haie d'honneur jeudi. Des billets de un dollar, "porte-chance" outre-Atlantique, sont spontanément sortis des poches, des macarons et autres badges aussi. Les durs ont le coeur tendre.

Dur, il fallait l'être certainement cinquante-trois ans plus tôt quand les Allemands défendaient bec et ongle leurs défenses, provoquant des corps-à-corps meurtriers à coups de baïonnettes. En cette fin de semaine, beaucoup d'anciens ont souhaité oublier quelques instants le protocole pour tenter de retrouver qui une ferme, qui un bois, où le destin les a entraînés un mois de septembre.

UNE PLAQUE A RECOUVRANCE

La solennité était de nouveau de mise. Et c'est pratiquement au pas de course que les 32 vétérans, âgés de 75 à 85 ans, ont participé aux commémorations prévues à Brest. Le programme prévu à leur intention par l'association "Post 44" laissait en effet peu de place à la flânerie et à l'improvisation.

A 9 h 15, les Américains et leurs familles découvraient une nouvelle plaque apposée à l'entrée du Pont de Recouvrance, rappelant les violents combats auxquels prit part la 29^{ème}, chargée de libérer la rive droite. Clin d'oeil de l'histoire, comme le rappelait M. Kerdoncuff,

Vice-Président des Amis de Recouvrance "à quelques pas de là, deux mille volontaires embarquèrent le 2 Mai 1780 sous les ordres de Rochambeau, puis beaucoup d'autres un an plus tard avec De Grasse pour aider les américains dans leur lutte pour l'Indépendance".

POIGNEES DE MAINS

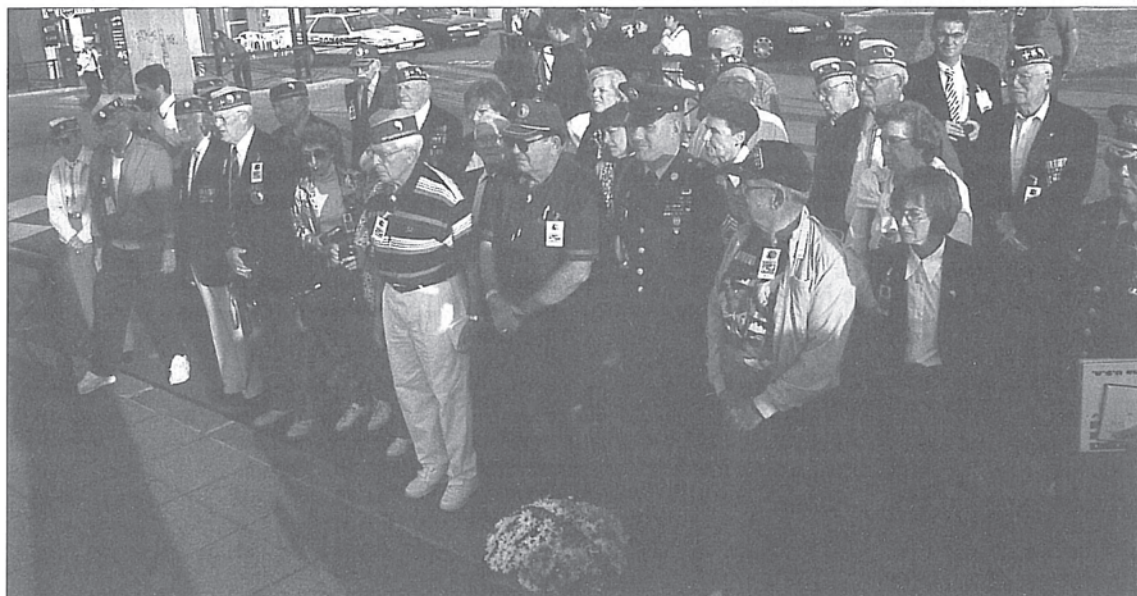
Nouvelle halte et dépôt de gerbe à l'abri Sadi-Carnot, sous les regards insistants d'une vingtaine de CM2 de l'Ecole Jean-Macé, conduits par leur instituteur M. Hascouët, émus de revivre cette tragique tranche d'histoire dont ils ne comprennent peut-être pas encore tous les enjeux.

Précédés d'un détachement de la Garde Nationale Américaine, habituellement affecté à la sécurité de la Maison Blanche, le cortège se regroupait ensuite à la stèle érigée Place Wilson, en hommage à la 2^{ème} Division Américaine.

Deux cérémonies suivaient au monument des 19 fusillés au Guelmeur puis Rue Coast-ar-Guéven, en présence des anciens FFI et représentants d'associations de résistants. Il était bientôt midi et les deux groupes convergeaient vers la Place de la Liberté et le Monument aux Morts. Tandis que résonnaient, enchaînés, "La Marseillaise" et le "Star Splangled Banner", combattants des deux bords échangeaient de vigoureuses poignées de mains. Comme un 18 Septembre, 53 ans plus tôt.

Parmi les Américains reçus cette semaine à la pointe du Finistère, une vingtaine de vétérans ont connu la Libération de Brest en 1944. Le Sergent Claten Branham est de ceux-là.

Responsable d'une section de mortiers au sein du 116^{ème} Régiment, il fut parmi les premiers Américains à débarquer à Omaha Beach en Juin 44. Des 120 camarades de sa compagnie, seuls 11 survécurent aux premiers combats.



LEGENDE :

Le sergent Claten Branham est revenu pour la première fois sur le théâtre des opérations

Photo : Le Télégramme

HALL-EXPO l'Ameublier interama

MEUBLES - SALONS - LITERIE

REVÊTEMENTS DE SOL ET MURS

TAPIS

CUISINES AMÉNAGÉES

ESPACE COMMERCIAL DE KERGADEDEC
BREST - Tél. 02 98 02 35 64

FLOR' Alice

**A VOTRE SERVICE
POUR TOUTES VOS COMPOSITIONS
FLORALES ET LIVRAISONS**

Halles Saint-Martin
29200 BREST

Tél. 02 98 80 07 55
Tél. 02 98 42 04 41

**ASSOCIATION de PRÉVOYANCE SANTÉ
de BRETAGNE**

Agricoles, Artisans, Commerçants
Professions libérales, et Salariés



SANTÉ 2000

Rue du Puits Mauger - 35034 RENNES CEDEX
Tél. 02 99 29 31 69

HOTEL - RESTAURANT

Au Bon Accueil

Reçoit groupes anciens résistants, visite avec guide
hauts lieux de résistance et touristique

CHATAULIN - Tél. 02 98 86 15 77 - Fax 02 98 86 36 25

FORMULE CROC'AFFAIRE =
PRODUITS ORIGINAUX + PRIX + QUALITÉ

CROC affaires

**OUVERT TOUS LES DIMANCHES
de 14 h à 19 h
Rampe St-Nicolas - MORLAIX
Kergaradec - BREST**

**7, RUE DE JERUSALEM, LESNEVEN
RAMPE ST-NICOLAS, MORLAIX
17, rue Charles-Berthelot, BREST
ZAC de Kergaradec (face hyper-Leclerc) BREST**

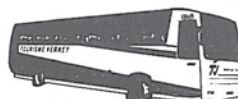
une dent contre les prix !



INC A 295

TOURISME VERNEY

VOTRE AGENCE DE VOYAGE



DES SPECIALISTES A VOTRE SERVICE...

29
TOURISME VERNEY/C.A.T.
1, rue Comtesse de Carboneières
B.P. 21 - 29265 BREST Cedex
Tél. 02 98 44 32 19
5, Bd de Kerguelen
B.P. 87 - 29103 QUIMPER Cedex
Tél. 02 98 95 02 36

22
TOURISME VERNEY/C.A.T.
6, rue du Combat des Trente
B.P. 210 - 22002 ST-BRIEUC Cedex 1
Tél. 02 99 33 36 60

56
TOURISME VERNEY/C.T.M.
Place de la Gare
B.P. 138 - 56004 VANNES Cedex
Tél. 02 97 01 22 01

Le Squadron Leader Frederik-John CREWE de la Royale Air Force retrouve son collègue français Robert GUYAVARCH, retraité de la DCN BREST - 48 années plus tard.

Cette vieille et belle histoire de résistance est survenue le Mardi 3 Août 1943 à 20h30

A cette époque, la Royale Air Force cherchait à obtenir la suprématie aérienne et décide d'attaquer toutes les installations ennemies importantes en zone occupée par les nazis et particulièrement les bases aériennes.

Dans la matinée du 3 Août 1943, l'Etat-Major Britannique décide d'attaquer Guipavas l'aérodrome de Brest, par un fort contingent de chasseurs et de bombardiers qui, comme prévu arrivent au-dessus de l'objectif, mais faute de visibilité les appareils rejoignent leurs bases respectives en Grande Bretagne.

Par contre ce même jour, vers les 20h00, elle décide de remettre ça par : -8 Whilbomber Westland SQ N°263 de Portreath, -10 Typhoon SQ N°266 d'Exeter et 10 Spitfire SQ N°610 de Bolt Head ; soit au total 28 appareils qui, après avoir traversé la Manche à très basse altitude, se retrouvent à 2.000 mètres au-dessus de l'île de Batz, la Luftwaffe à son tour décolle de Guipavas, c'est le combat et sa suite.

SQ CREWE : Appartenant à la 610^{ème} escadrille composée de Spitfire spéciaux à basse altitude, je décolle de Bolt Head (mon appareil AQ 320), (non loin de Plymouth), nous nous retrouvons au-dessus de la France à 20h30 environ, puis c'est le combat inévitable avec la Luftwaffe. Tout s'est bien passé quand au retour au-dessus de la côte mon moteur fit explosion ; complètement aveuglé avec les projections d'huile moteur, j'ai prévenu par radio mon Chef d'Escadrille, après avoir relevé le cockpit et pris toutes dispositions de sécurité. De 650 Km/h, ma vitesse était tombée à 150 Km/h. Trop bas en altitude, inutile de penser sauter en parachute sans trains d'atterrissage ; je trouvais une petite prairie entourée d'arbres où j'ai réduit un taillis en hauteur sur une centaine de mètres avant que mon appareil ne s'arrête. Assommé, je restais un moment près de mon Spitfire très endommagé. Je décide enfin de prendre un chemin de salut. Après avoir parcouru à pied 500 mètres, je rencontrai mon ami Robert GUYAVARCH, soit peut-être 35 à 40 minutes plus tard, celui-ci ayant effectué 5Km à bicyclette.

Robert GUYAVARCH : Sinistré de Brest depuis le 16 Avril 1941, ma famille et moi-même étions repliés au bourg du Drennec. Ce 3 Août 1943 à 20h30, je finissais le repas du soir quand un vacarme aérien se produisit. Je décroche ma bicyclette et pars aux recherches. Je pensais qu'un avion avait été abattu, recherches très difficiles puisque j'ai parcouru 5Km500 avant que je rencontre finalement ce pilote tout ensanglanté avec une plaie frontale très importante et des contusions multiples. Il ne parlait pas un seul mot de français. Après avoir tiré l'eau d'un puits (nous étions dans la cour d'une ferme), je lui fis une toilette sommaire. La patronne Madame HELY me confia une bouteille d'eau oxygénée pour désinfecter la plaie.

Malgré le danger, je pris l'affaire en main en lui conseillant de ne pas se rendre aux nazis. Le choix a été rapidement fait. J'abandonne ma bicyclette sur place et nous partîmes dans une direction Nord-Est afin d'échapper plus facilement aux recherches ennemies. 10 minutes plus tard, un avion mouchard de la Luftwaffe nous avait repéré et pris en chasse ; il aiguisait sans doute la Wehrmacht aux recherches. Nous étions perdus dans cette vaste campagne quand, du haut d'un talus, je repérai au loin le clocher de Ploudaniel. Quelques instants plus tard : une route empierrée, qui était la route Plabennec-Ploudaniel. Je me retrouvais plus facilement.

Etant en période de couvre-feu, je décidai de marcher 100 mètres devant mon compagnon (qui m'avait compris), par mesure de prudence en cas d'arrestation soudaine. Reconnaisant à présent les lieux, j'arrêtais à la ferme Bolloch. Les 3 frères ont eu la gentillesse de nous donner à manger et à boire, et surtout de nous prêter une bicyclette (pour 2 personnes). Avec la fatigue, nous ne pouvions plus marcher. Encore quelques kilomètres à parcourir dans la nuit. Nous arrivions au but espéré : rencontre avec la Il 788 à Képentec (Ploudaniel). Je considérais la première partie de ma mission réussie à 95%, nous marchions depuis 4 heures (une bonne quinzaine de kilomètres). Il devait être 0h30 environ.

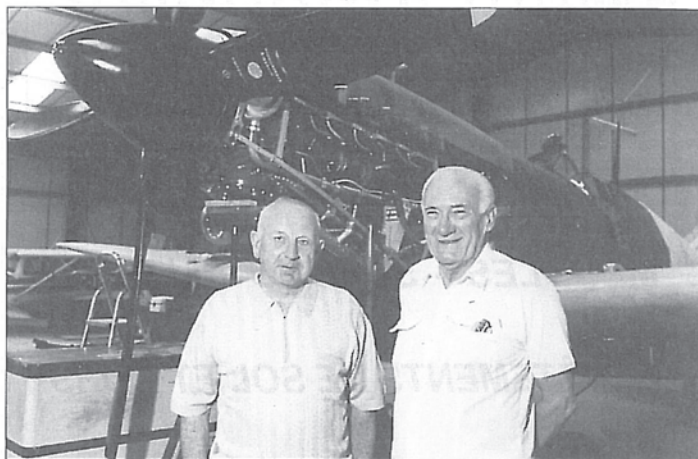
J'installais le pilote dans un champ de blé (non coupé) pour y passer le reste de la nuit et le reprendre au lever du couvre-feu, après lui avoir communiqué avec insistance des consignes de prudence. Je décidai de rejoindre la D 788, mon habitation au Drennec à 3Km environ afin de prévenir ma famille, prendre des victuailles, des habits, et surtout récupérer ma bicyclette (avec mon identité). Ce retour a failli tourner en catastrophe car j'ai réussi à échapper à une patrouille de deux allemands.

Le 4 Août 1943, de retour à Képentec dans la matinée, il n'y avait plus personne !... Que s'était-il passé !... J'ai attendu 48 années avant de le revoir.

SQ CREWE : Vous m'avez laissé dans le champ de blé m'avertissant que les soldats allemands étaient dans le village (Le Folgoët) dont on voyait de Képentec le clocher.

Ici, j'ai subi deux malaises espacés d'une demi-heure ; aussi, comme on nous l'avait indiqué en Angleterre, j'ai tourné en marchant dans le champ en espérant à un mieux puis j'ai décidé de rejoindre l'église en question. La route fut très longue, cependant j'arrivais au but, mes chaussures à la main, quand je rencontrai deux allemands qui m'arrêtèrent. Ils m'interrogèrent au poste de garde. Je leur donnais mon matricule, mon prénom et grade. Ils me demandèrent d'où je venais, je leur répondais que je n'en savais rien.

Robert GUYAVARCH : Suivant les renseignements obtenus avec la



commerçante du bourg du Folgoët, Mademoiselle Le Got, dans la matinée du 4 Août, la place était comble de voitures d'Etats-Majors réunis après cette arrestation.

SQ CREWE : Dans l'après-midi du 4 Août 1943, après m'avoir bandé la tête, ils me conduisirent à l'épave de mon Spitfire où je rencontrais un gars qui prétendait m'avoir abattu, puis je fus conduit à l'infirmerie de Guipavas où je restais quatre jours. (En même temps qu'un autre officier australien de la R.A.F.). Transfert en Centre Principal d'Interrogation à Francfort, questionné tout spécialement sur mon Spitfire XB modifié pour le rase-motte. Je crois bien que c'était le premier appareil du genre à tomber entre leurs mains. J'employais toujours la même réponse durant ces 10 jours passés à l'interrogatoire de Francfort : matricule, nom, prénom et grade. Puis ils me relâchèrent et me conduisirent par fourgon à bestiaux au Stalag à Sagan en Silésie. La vie était dure. Mes geoliers se conduisaient comme des brutes quand tout allait mal pour eux. Les colis de la Croix Rouge étaient les bienvenus jusqu'en Janvier 1945. Nous fûmes délivrés par les Russes le 21 Avril 1945 après des marches pénibles de replis la nuit. Les Russes nous ont remis aux Américains et nous étions à Bruxelles le 23 Mai puis transportés par avion en Grande Bretagne ce même jour. J'ai d'abord été soigné de l'appareil digestif, et un examen médical à la suite du choc subi au contact de l'appareil et du sol. Les radios de la tête faisaient apparaître une double fracture du crâne.

Robert GUYAVARCH : Le 4 Août 1943, une femme, agent de la Gestapo, est venue interroger un ami qui avait récupéré ma bicyclette dans la ferme. L'affaire n'a pas été plus loin puisque le pilote a été retrouvé.

Durant ce chemin parcouru entre les deux cantons de Plabennec et de Lesneven, je pensais au destin du pilote.

J'ai quitté le Drennec pour revenir à Brest où j'ai changé assez souvent de domicile, et fait établir une fausse carte d'identité pour échapper au S.T.O.

Puis arriva la libération du secteur le 6 Août 1944. Je pensais rentrer dans Brest assez vite ; je me trouvais en effet avec un groupe SAS commandé par le Lieutenant Parachutiste Bernard Le Puits, du Pin. Durant 48 heures, en position avancée, nous occupions le carrefour des "3 curés" entre Milizac et Bourg-Blanc quand l'ordre de repli sur Gouesnou est arrivé. Le 9 Août, nous étions avec la 6^{ème} Division blindée américaine jusqu'au 18 Août.

48 ANS PLUS TARD ...

Ayant réintégré l'arsenal en Septembre 1944, j'ai pris le chemin du Maroc, à Casablanca, jusqu'en Août 1945.

Rentré à Brest, j'ai engagé des recherches pour retrouver le pilote. A la R.A.F., à l'Ambassade britannique, en vain.

Puis, en Septembre 1990, un ami m'a invité à fêter son anniversaire à St Renan. Nous avions rencontré Pierrot Guillou, ancien F.F.L. qui attendait des amis, anciens du Comité de Jumelage de St Renan - Watchet. C'est par Madame Marilyn Binding, à qui j'ai fourni des renseignements précis, qui en parla à M. Dunstan, Officier en activité dans la R.A.F., qu'au bout de quatre mois de recherches, j'ai retrouvé le pilote, 48 années plus tard.

Depuis ces retrouvailles, nous correspondons régulièrement.

En 1991, le pilote anglais est venu à Brest nous rendre visite et inspecter la prairie où il était tombé.

En 1992, mon épouse et moi-même sommes allés à notre tour à Maidstone, dans le Kent.

En 1993, il est venu pour fêter le cinquantième anniversaire.

Voici mon histoire. A ceci, je dois ajouter cependant que le dimanche 8 Août, deux soldats de la Wehrmacht ont été tués en sortant le Spitfire de la prairie. En coupant des ailes à la hache, les explosifs ont sauté. Heureusement, à ce moment, il n'y avait pas de curieux.

Dans ce même raid aérien, deux pilotes de Typhoon ont été pris en chasse par une escadrille de Focke Wolf. Macintyre a réussi péniblement à rejoindre Portreath, la base la plus proche en Angleterre, tandis que Thompson a été descendu en feu. Il est d'ailleurs enterré au cimetière de Gouesnou.

NE CHERCHEZ PLUS

les clés de votre habitat

LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉV
EN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR Q
UÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOE
MEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE P
LOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLA
GE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-
PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARM
OR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT L
ARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIE
LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN L
LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉV
LARMOR-PLAGE PLOEMEUR Q
LARMOR-PLAGE PLOEMEUR
LORIENT LARMOR-PLAGE PLO
PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PL
AGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMO

**Votre pavillon
et son terrain, ou
votre appartement
vous y attendent...**



21, rue Jules Legrand - 56100 LORIENT
Téléphone 02 97 64 22 70

LE RELAIS DE STRASBOURG SAINT-MARC - 56380 GUER

Grandes Salles pour :
MARIAGES - BANQUETS
SEMINAIRES - REUNIONS

Tél. 02 97 22 02 07

FONCIA ATLANTIQUE

Cabinets Lorientais associés :
Claude GREHAIGNE - SOGICOP



13-15, rue Auguste-Nayel
56325 LORIENT cedex
Tél. 02 97 21 26 75

4, rue Maréchal Joffre
56700 HENNEBONT
Tél. 02 97 36 43 33

Le Chêne d'Antan

Hervé DUCLOS
Maître Artisan Cuisinier
TRAITEUR

Kermarec - 56240 BERNÉ
Tél. 02 97 34 23 60

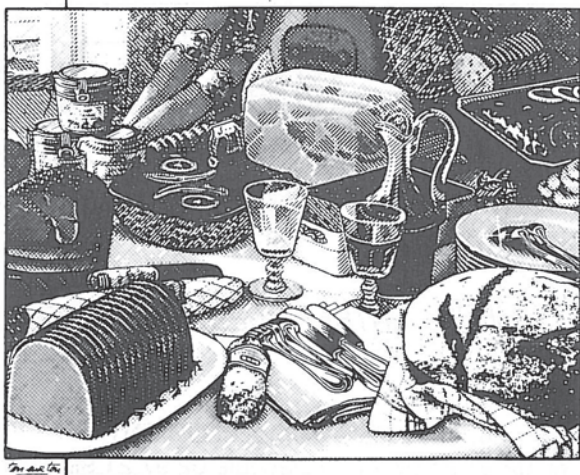
ONNO Bretagne

Siège Social, Services Commerciaux :

BP 52 - Route de Lorient
56302 Pontivy cedex
Tél. 02 97 25 06 30
Télex Onno Ptiv 730 959+



Usines : Pontivy (Morbihan), Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).



Directeur de la publication : ÉtienneCARDIET - **Siège :** 140, cité Salvador Allendé - 56100 LORIENT

Dépôt légal 1^{er} Trimestre 1978 - Périodique inscrit à la CPPAP sous le N° 773 D 73 AC

Les
Plus Belles
Fleurs
INTERFLORA



G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine
LORIENT

S.A.R.L. Succ.
Tél. 02 97 21 05 56

COCHOUI de COAT-ECUFF

Porcelet farci prêt à mettre sur le feu



Pour vos repas de famille, baptêmes, communions,
mariages, d'entreprises, ou de copains.

FARCI A VOTRE GOUT

Prêtons gratuitement une broche

Venez découvrir notre charcuterie à l'ancienne

SUR LES MARCHÉS

de Moëlan, Lorient (Merville-Extérieur)
Hennebont, Quimperlé, Ploemeur

Téléphoner à Arzano

02 98 71 70 97

DUCLLOS Fabrique d'escaliers bois
MENUISERIE
Z.A. de Berné
56240 PLOUAY
Tél. 02 97 34 20 06
s.a.r.l. **FRÈRES**

NOUS
PARTICIPONS A L'ANIMATION
ET AU DÉVELOPPEMENT
DU MORBIHAN

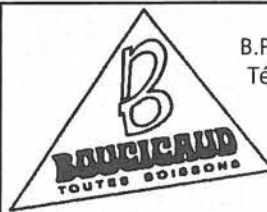


**CRÉDIT AGRICOLE
DU MORBIHAN**

Le bon sens en action

à LANESTER

Avenue François-Billoux - Tél. 02 97 85 15 67



B.P. 40 - Z.I. La Rochette - 56120 JOSSELIN
Tél. 02 97 22 30 30 - Fax 02 97 75 68 27

GÉNÉRALE DES BOISSONS FRANCE



Lentilles
de contact

**OPTIQUE
DREUMONT**

8, rue de Turenne
(le long de l'Eglise Saint-Louis)

LORIENT

Tél. 02 97 21 07 79

E R A "AUX ARMÉES RÉUNIES"
distribution

Articles pour militaires
Médailles - Décorations (Expéditions)
ARMURERIE

Vêtements de chasse
et de pêche
Coutellerie
Cadeaux

Remises au adhérents de L'A.N.A.C.R.
13, Rue Fénélon

Tél. 02 97 21 10 19

LORIENT

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE
CAFÉ - RESTAURANT - BAR
CONFORT TERRASSE

Bernard QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX - Tél. 02 97 51 81 04



BRISSON
ASSURANCES
TOUTES BRANCHES

PARTICULIERS - ENTREPRISES - PLACEMENTS

34, rue Lazare Carnot - LORIENT
Tél. 02 97 21 07 71 - Télécopie 02 97 21 99 21